# STUDIA SLAVICA

ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

ADIUVANTIBUS

E. BALECZKY, L. HADROVICS, J. HARMATTA,
P. KIRÁLY, B. SULÁN

REDIGIT

St. KNIEZSA

TOMUS VII

AKADÉMIAI KIADÓ, BUDAPEST
1961

# INDEX

1961. Tomus VII. Fasciculi 1—4.

*Дэже, Л.:* К вопросу о венгерских заимствованиях в закарпатских памятниках XVI—XVIII вв. ..... 139

*Fodor, I.:* The Role of the Distinctive Features and their Use in the Slavonic Languages ..... 17

*Fodor, I.:* The Validity of Glottochronology on the Basis of the Slavonic Languages 295

*Hazai, G.:* Remarques sur les rapports des langues slaves des Balkans avec le turc-osmanli ..... 97

*Кирай, П.:* К вопросу о существительных с именительным падежом из косвенных падежей ..... 3

*Ondruš, Š.:* Slovanské etymológie VI—VIII. ..... 187

*Пап, Ф.:* Трансформационный анализ русских присубстантивных конструкций с зависимой частью — существительным в родительном падеже ..... 195

*Póth, I.:* Eine serbische Liedersammlung ..... 347

*Sulán, B.:* Zu der Streitfrage über den Ursprung der mittel- bzw. südosteuropäischen Wörter *hajdú* ~ *hajduk* ~ *hajdut* usw. ..... 177

*Вујичић, Ст. Д.:* Народне ношње из Бачке ..... 59

*Miscellanea*

*Балецкий, Э.:* *Fot'lak* ..... 238

*Балецкий, Э.:* Венгерское *csulka* ~ *csurka* ..... 367

*Gulya, J.:* Zur Frage der Benennung *Урал* 'Uralgebirge' im Russischen ..... 213

*Habovštiak, A.:* Über die Ursachen der mundartlichen Differenzierung in Orava.. 231

*Hadrovics, L.:* Kajkavische Glossen aus dem 16. Jahrhundert ..... 363

*Sliziński, J.:* Z kontaktów Jana Nečasa z Polakami ..... 221

*Вујичић, Ст. Д.:* «Разрјадствије» српске школе у Сентандрији из 1833. године ... 207

*Critica et bibliographia*

Deux nouvelles études sur la versification bulgare *(Gáldi, L.)* ..... 269

*Hadrovics, L.—Gáldi, L.:* Orosz—magyar szótár *(Kovács, Z.)*..... 263

*Hille, A.:* Bibliographische Einführung in das Studium der slawischen Philologie *(Péter, M.)* ..... 289

*Кузнецов, П. С.:* Этимологические исследования по русскому языку *(Gáldi, L.)* 275

Magyar történeti bibliográfia 1825—1867. IV. kötet. *(Niederhauser, E.)*..... 278

*Staszewski, J.:* Słownik geograficzny *(Papp, L.—Kiss, L.)*..... 243

*Шанский, Н. М., Иванов, В. В., Шанская, Т. В.:* Краткий этимологический словарь русского языка *(Kiss, L.)*..... 373

*Chronica*

*Петер, М.:* Славянское языкознание в Венгрии за 1960—1961 годы ..... 293

*Петер, М.:* Славянское языкознание в Венгрии в 1961 г. ..... 379

# Remarques sur les rapports des langues slaves des Balkans avec le turc-osmanli

G. Hazai

## 1. Historique du problème. La linguistique balkanique et la turcologie

Il y a trente ans parut le livre de K. Sandfeld qui pour la première fois tentait de développer systématiquement le problème de l'unité particulière dont font preuve les langues balkaniques, d'envisager l'ensemble de la question d'un point de vue historique plus élevé, d'en faire une synthèse.[1]

Sandfeld établit en s'appuyant sur un raisonnement parfaitement clair que l'unité spécifique que révèlent les langues balkaniques ne doit pas être recherchée dans une parenté des langues en question, mais dans une unité historique et culturelle de ces peuples s'étendant sur plusieurs siècles, dans une symbiose spécifique culturelle et linguistique. Au cours de ce développement les peuples balkaniques ont assimilé les particularités culturelles et linguistiques de peuples disparus, tout en les intégrant à leur propre culture et à leur propre langue, suivant une courbe évolutive commune à tous. Plus tard aussi, les peuples balkaniques ont été pendant des siècles les porteurs de la culture byzantine, la source primordiale de leur culture aussi bien matérielle qu'intellectuelle ayant été Byzance. Cette communauté d'un caractère particulier a servi de base à une évolution qui a entraîné l'apparition dans les langues balkaniques, de nombreux traits communs constituant une certaine unité linguistique.

[1] Kr. Sandfeld, Linguistique balkanique. Problèmes et résultats. Paris 1930. Les données bibliographiques complètes des articles cités dans cette étude d'après le lieu du périodique seulement sont les suivantes:

L. Andrejčin, Văprosăt za nacionalnata samobitnost na ezik: IzvIBE 2 (1952) 29—54; L. Andrejčin, Njakoi văprosi okolo văznikvaneto na bălgarskija knižoven ezik văv vrăska s istoričeskite uslovija na našeto văzraždane: BE 5 (1955) 308—315; S. S. Bobčev, Edna nova nauka — balkanlogija: Slavjanski glas 30 (1936) 9—19; Vl. Georgiev, Zaemane na morfologični elementi: Sb. v čest na Aleksandăr Teodorov-Balan, Sofia 1955, 199—201; D. Matov, Grăcko-bălgarski studii: SbNU 9 (1893) 21—84; A. Mazon, D'une formation verbale slave d'origine gréco-turque: Mélanges offerts à J. Vendryes, Paris 1925, 265—273; Fr. Miklosich, Albanische Forschungen. III. Die Form entlehnter verba im Albanischen und einigen anderen Sprachen: DWAW 20 (1871) 315—323; St. Mladenov, Beležki za aliteracijata v bălgarskata narodna slovesnost, s ogled kăm poslovici i pogovorki ot tursko poteklo: GSU 35: 16 (1939); 80 p; A. Seliščev, Des traits linguistiques communs aux langues balkaniques: un balkanisme ancien en bulgare: REtSl 5 (1925) 38—57; P. Skok, Einige Worterklärungen: ASlPh 35 (1914) 337—348.

Sandfeld s'est appliqué en premier lieu à l'étude des identités lexicologiques que révèlent les langues balkaniques et des problèmes historiques et d'histoire de la langue qui s'y manifestent; mais il a également consacré d'importants chapitres au problème des concordances morphologiques ou syntaxiques qui se manifestent d'une façon sporadique dans certaines langues balkaniques et d'une façon homogène dans le groupe des langues balkaniques prises dans leur ensemble.

Les idées de Sandeld qui constituaient le programme d'une nouvelle branche scientifique, ne tardèrent pas à germer. Quelques années à peine s'écoulèrent avant que ne paraissent les premiers volumes de la Revue Internationale des Etudes Balkaniques; les articles qu'elle contenait définissaient les tâches de cette nouvelle discipline que constituait les études balkaniques, en en élargissant l'arrière-plan par des références à plusieurs branches scientifiques, à l'histoire, à la linguistique, à l'ethnographie et à l'histoire du droit; elles en esquissaient les problèmes et les methodes.[2] Les points théoriques et pratiques du programme ainsi précisés, conquirent du terrain dans la vie scientifique internationale, et en dépit du ralentissement des recherches dû aux événements des dernières décades les études balkaniques et dans leur cadre la linguistique balkanique, sont devenues une science reconnue de tous. De nos jours, la pratique de cette discipline trouve des conditions de plus en plus favorables. Tous les spécialistes travaillant dans ce domaine ont salué la nouvelle revue balkanique, ,,Balkansko Ezikoznanie" (Sofia), parue récemment sous la rédaction de Vl. Georgiev, en même temps que les efforts de l'Académie des Sciences Allemande concernant l'édition d'une revue balkanique et ceux de certains milieux scientifiques roumains pour la réédition de la revue ,,Balcania".

Bien entendu, dans de nombreux domaines de recherches, les études balkaniques sont amenées à s'occuper des populations turques établies dans la péninsule des Balkans. Les études linguistiques relatives au turc des Balkans y occupent une place importante.

L'unité relative de la langue et de la culture des peuples balkaniques trouve son explication dans un passé historique commun s'étendant sur plusieurs siècles, dans les rapports constants qui existent entre certains de ces peuples, et enfin dans les évènements historiques qui se répètent périodiquement et qui créent des conditions d'existence essentielles, tant économiques et sociales, semblables pour tous les peuples de la péninsule des Balkans. La traversée de la péninsule par la conquête grecque et latine, le phénomène d'hellénisation et de romanisation qui les suivit, puis la migration des peuples qui y mit fin et qui modifia de fond en comble l'aspect ethnique de la péninsule des Balkans, les efforts d'unification de Byzance et finalement les courants

[2] Cf. P. Skok—M. Budimir, But et signification des études balkaniques: RIEB 1 (1934) 1—28; A. Meillet, Le problème de la linguistique balkanique: ibid. 29—30; Knjiga o Balkanu. I—II. Belgrad, Izdanje Balkanskogo Instituta, 1936, 37.

de civilisation qui apparurent à la suite de la conquête turque valurent aux peuples balkaniques la création d'une communaute historique et culturelle qui à côté des caractéristiques spécifiques existantes, s'exprima avec une force élémentaire dans la culture de certains peuples, aussi bien dans le domaine matériel que dans le domaine intellectuel, et bien entendu dans leur langue également. Les conquêtes qui souvent furent suivies d'établissements systématiques de colons par les conquérants, entraînaient en elles-mêmes aussi une immense migration intérieure, une transformation fondamentale de la carte ethnique par rapport à l'époque qui avait précédé les conquêtes, un grand brassage de peuples et, phénomène concomitant de ce dernier, une interaction linguistique considérable.

Parmi les conquêtes qui s'abattirent sur la péninsule des Balkans, apportant avec elles une forme de vie nouvelle aux peuples de cette région, l'une des plus importantes fut la conquête turque-osmanlie qui eut lieu du XIV$^{ème}$ au XVI$^{ime}$ siècle.[3] C'est cette conquête qui entraîna pour les peuples des Balkans la création de rapports plus immédiats et plus intenses avec les Turcs. A la suite de cette conquête et durant de longs siècles, des conditions identiques du développement économique, social et culturel s'établirent pour tous les peuples des Balkans. Les relations des peuples balkaniques avec les Turcs-Osmanlis n'étaient pas le seul apanage d'une couche de militaires et de fonctionnaires. Dès les premiers siècles de la conquête turque, prit forme une politique consciente de colonisation de la part de l'empire turc, dont le résultat fut que d'énormes masses d'hommes passèrent d'Anatolie dans les Balkans et vice-versa.[4] Parallèlement à l'apparition de colonies turques dans les Balkans,

[3] Les relations des peuples de la péninsule des Balkans avec les Turcs avaient déjà commencé bien entendu à des époques antérieures. Au cours des époques antérieures de nombreuses peuplades parlant turc et venant des steppes russes, parmi eux les Huns, les Avars, les Bulgares, les Oghouzs, les Coumans, s'étaient égarés dans la péninsule des Balkans, sur la route des peuples nomades qui menait vers Byzance. Après l'apparition des Turcs en Anatolie, venant du sud également, arrivèrent certains groupes d'Oghouzs et de Seldjouquides dans la péninsule des Balkans. Parmi ces peuples il y en eut plusieurs qui prirent racine dans les Balkans et après leur établissement dans cette région, leur rôle dans l'histoire de la péninsule ne fut nullement négligeable. Cependant les vagues turques qui déferlèrent entre les V$^{ème}$ et VIII$^{èmes}$ siècles n'atteignirent qu'une petite partie de la péninsule et n'eurent pas d'influence sur l'évolution de tous les peuples balkaniques. Les problèmes qui se rattachent à ces groupes turcs, l'examen philologique des monuments conservés constituent la première tâche de la turcologie balkanique, tâche qui tout en étant importante, n'en constitue pas moins un chapitre relativement isolé dans l'ensemble des études balkaniques. Pour l'objet de ces problèmes et une vue d'ensemble de la question, cf. O. Pritsak, Die bulgarische Fürstenliste und die Sprache der Protobulgaren. Wiesbaden 1955; Gy. Moravcsik, Byzantinoturcica. I—II. Berlin 1958.

[4] Nos connaissances relatives à l'établissement des Turcs en Roumélie comportent malheureusement des lacunes. Parmi les sources et les études les plus importantes, nous pouvons citer les suivantes: L. Miletič, Staroto bălgarsko naselenie. Sofia 1902; F. Köprülü, Les origines de l'Empire Ottoman. Paris 1935; Fr. Babinger, Beiträge zur Frühgeschichte der Türkenherrschaft in Rumelien (14—15. Jahrhundert). München 1944; Fr. Babinger, Die Osmanen auf dem Balkan. In: Völker und Kulturen Südosteuropas. Vorträge, gehalten auf der 1—3. Internationalen Hochschulwoche der

se déclenchait un processus mi-conscient, mi-inconscient d'assimilation active et passive parmi les populations des Balkans, à la suite duquel sur une partie importante du territoire, la langue turque devint la langue dominante.[5] Une image fidèle des résultats de ce processus est donnée par les cartes ethniques du 19ème siècle et par la matière toponymique d'origine turque.[6]

La pénétration turque à une large échelle de la péninsule des Balkans, créa de curieuses conditions de symbiose des Turcs-Osmanlis et des peuples balkaniques, donna plus de poids à l'influence linguistique et culturelle exercée par les Turcs sur les peuples balkaniques. L'influence de la couche militaire et administrative turque reçut ainsi une impulsion particulièrement forte du fait de la population turque installée là et qui étendait son domaine. L'influence de ces deux facteurs pris ensemble au cours d'une coexistence longue de plusieurs siècles eut des effets extrêmement importants sur le devenir de la culture, de la langue et de la mentalité des peuples balkaniques, qui lui doivent leur physionomie particulière.

L'influence culturelle et linguistique exercée par les Turcs-Osmanlis sur les peuples balkaniques se place sous le signe de la culture orientale et de la religion de l'Islam que les Turcs avaient introduites. Avec la conquête turque la vie quotidienne des peuples balkaniques se transforme de fond en comble. L'organisation militaire et l'appareil d'État se développèrent dans la péninsule sur le modèle de ce qu'il y avait eu chez les Turcs, et c'est ainsi que le système turc de l'armée et de l'État qui subissait encore les influences de Byzance était en même temps l'interprète auprès des peuples des Balkans des

Südosteuropa—Gesellschaft auf Herrenchiemsee 1954, 1955 und 1957, München 1958, 199—210.; T. Kowalski, Les Turcs et la langue turque de la Bulgarie du Nord-Est. Kraków, 1933; M. T. Gökbilgin, XV—XVI. asırlarda Edirne ve Paşa livâsı. İstanbul 1952; Ö. L. Barkan, Les déportations comme méthode de peuplement et de colonisation dans l'Empire Ottoman: Revue de la Faculté des Sciences Economiques de l'Université d'Istanbul 11 (1949) 67—131; Ö. L. Barkan, Osmanlı Imparatorluğunda bir iskân ve kolonizasyon metodu olarak sürgünler: İktisat Fakültesi Mecmuası 15 (1953—54) 209—237; Halil İnalcık, Hicrî 835 tarihli Sûret-i defter-i Sancak-i Arvanid. Ankara 1954; J. Kabrda, Les problèmes de l'étude de l'histoire, de la Bulgarie à l'époque de la domination turque: Byzantinoslavica 15: 2 (1954) 173—208; J. Németh, Zur Einteilung der türkischen Mundarten Bulgariens. Sofia 1956; M. T. Gökbilgin, Rumeli' de Yürükler, Tatarlar ve Evlâd-i Fâtihân. Istanbul 1957.

[5] St. Romanski, Krăstosvaneto na ezicite: Văprosi na ezikoznanieto v stalinsko osvetlenie, Sofia 1951, 161—162.

[6] Cf. la bibliographie de la littérature démographique ou des sources s'y rapportant dans les études de source fondamentale de N. V. Michoff: N. V. Michoff, Naselenieto na Turcija i Bălgarija prez XVIII i XIX v. Bibliografsko-statistični izsledvanija. I—IV. Sofia 1915—1935; N. V. Michoff, Bibliografski iztočnici za istorijata na Turcija i Bălgarija. I—IV. Sofia 1914—1934; N. V. Michoff, Bibliographie des articles de périodiques allemands, anglais, français et italiens sur la Turquie et la Bulgarie. Sofia 1938. Pour les documents cartographiques en dehors de ce qui précède, voir A. Ischirkoff, Das Bulgarentum auf der Balkanhalbinsel im Jahre 1912: Petermanns Georg. Mitteilungen. Jahrg. 1915, Tafel 44; D. Rizoff, Die Bulgaren in ihren historischen, ethnographischen und politischen Grenzen. Berlin 1917; V. Mikov, Etnografska karta na bălgarite. Sofia s. a; J. Zaimov, Mestnite imena v Pirzdopsko. Sofia 1959.

traditions arabes et persanes. C'est à ce moment là aussi que s'élabore pour l'essentiel, le visage de la ville balkanique. Avec les Turcs-Osmanlis, on voit apparaître dans les villes les mosquées, les djamis, les medresas, les hamams, les fontaines orientales, les différents wakoufs avec leur escorte d'imams, de muftis, de hodjas, les édifices, les institutions et les personnages caractéristiques des villes orientales et qui donnent aux villes balkaniques une couleur orientale particulière. Le développement urbain dans les Balkans, à la suite de la conquêts turque, se trouve placé sous l'influence d'un urbanisme oriental et c'est sous les signe de l'orient que cette évolution se poursuit [Skok, RIEB 2(1935) 252 sqq.].

Cependant l'influence culturelle transmise par les Turcs-Osmanlis ne se fit pas sentir que dans la ville, elle pénétra dans les villages les plus reculés également, dont la population, en dehors des relations d'ordre administratif indispensables avec les conquérants apprit à connaître les produits de la nouvelle culture urbaine tant dans le domaine matériel qu'intellectuel.[7]

La conquête turque qui joua un rôle spécifique en Europe orientale en étant un agent de l'échange culturel oriental et occidental, et en se faisant l'interprète auprès de l'Occident de la culture orientale, fit de la péninsule des Balkans un important fourrier de cette culture. En effet, l'influence culturelle turque qui embrassait tous les domaines de la vie, ne s'en tint pas aux Balkans. La comparaison entre le vocabulaire des langues balkaniques où se reflète fidèlement l'influence culturelle turque et le vocabulaire des langues avoisinantes, montre clairement le rôle important de charnière que jouèrent les Balkans en étant les interprètes auprès de l'Occident de la culture orientale.

La conquête par les Turcs-Osmanlis de toute la péninsule des Balkans qu'ils maintinrent d'une façon durable sous leur domination, la coexistence des peuples balkaniques avec les conquérants qui s'accompagna sur des points très nombreux de la péninsule du phénomène de bilinguisme, imprimèrent bien entendu un sceau durable aux langues balkaniques. Cette influence dépasse les limites d'un simple emprunt de vocabulaire, elle a marqué les langues balkaniques d'une façon beaucoup plus profonde [Selišćev, REtSl 5(1925) 38 skk; Sandfeld 89—93; 159—162; Skok, RIEB 1(1934) 11 sqq].

En dehors des mots nouveaux empruntés au turc le système sémantique du vocabulaire des langues balkaniques témoigne de changements importants. Les mots et les expressions calqués sur le turc que l'on trouve dans le vocabu-

[7] A ce propos, un rôle important a été joué par l'influence que la religion de l'Islam elle-même a exercée sur certains points de la péninsule des Balkans sur la population locale, en Albanie par exemple, en Bosnie ou plus exactement dans la région occidentale du Rhodope. Pour une synthèse des problèmes et de la littérature relatifs à cette question cf. Fr. Babinger, Der Islam in Südosteuropa. Völker und Kulturen Südosteuropas, München 1958, 211—219.

laire des langues balkaniques montrent fidèlement le degré de cette influence [Conev, IBE III 106 sqq.; Sandfeld 93; Skok, Slavia 15 (1937—38) 170; Drimba, Dacoromania 11 (1945) 202 sqq; Drimba, Omagiu lui Iorgu Iordan 265 sqq.].

Le système grammatical des langues balkaniques lui aussi a plus ou moins acquis des caractéristiques d'origine turque. Cependant l'influence qui s'est exercée sur le système grammatical des langues balkaniques est infiniment moins profonde que l'influence qui s'est fait sentir sur le lexique.

L'influence grammaticale la plus significative est sans conteste celle qui s'est exercée sur le bulgare. Le système verbal du bulgare s'est développé durant de longs siècles sous l'influence turque, et c'est ainsi que s'est constituée la riche série de ses formes verbales (Conev, IBE III 94 sqq.). Le bulgare est la seule langue slave qui distingue, dans son système verbal, entre une action, un fait dont on a entendu parler sans en avoir été le témoin personnel et l'action, le fait dont on a eu l'expérience personnelle. Sur ce point le système verbal du bulgare s'est enrichi d'une caractéristique propre au système verbal du turc. Cette transformation du système verbal du bulgare qui sur ce point sépare le bulgare de toutes les autres langues slaves, révèle une influence grammaticale importante. Une influence de cet ordre du système verbal du turc — qui se retrouve dans d'autres langues dans le voisinage des langues turques — ne s'observe dans la péninsule des Balkans, en dehors du bulgare, que dans l'albanais, sous une forme infiniment plus isolée [Weigand, Albanische Grammatik, Leipzig 1913, 126; Sandfeld 160; Andrejčin IzvIBE 2 (1952) 44].[8]

La profondeur de l'influence linguistique ressort également des constructions verbales qui sont passées dans les langues balkaniques, ou encore du grand nombre des verbes empruntés. Le nombre des verbes empruntés du turc dans les langues balkaniques peut être évalué à une cinquantaine environ. L'influence qui s'est exercée sur le vocabulaire des langues balkaniques s'est également accompagnée de l'implantation dans la langue d'éléments morphologiques. Les radicaux verbaux turcs qui ont pénétré dans les langues balkaniques s'implantent en empruntant les marques du parfait turc et de l'aoriste grec (-di+s-). La terminaison verbale tirée du turc et du grec (*-dis-*) de-

[8] Dans son ouvrage le professeur Andrejčin tient pour important de souligner que le système verbal bulgare s'est constitué à partir du vieux fond verbal slave avec un élargissement des fonctions qui existaient, et non comme une copie servile du système turc, cf. IzvIBE 2 (1952) 39 et sqq. C'est Zb. Gołąb qui, le dernier, a examiné ce phénomène sur la base des matériaux fournis par le macédonien: The Influence of Turkish upon the Macedonian Slavonic Dialects: Folia Orientalia 1 : 1 (1959) 26—45. L'article de E. Koschmieder traite de la comparaison entre les aspects verbaux slaves et turcs (Das türkische Verbum und der slavische Verbalaspekt. In: Münchener Beiträge zur Slavenkunde, Festgabe für Paul Diels, München 1953, 137—149); son étude du point de vue de notre sujet est également importante.

vait par la suite devenir productive dans les langues balkaniques, en bulgare par exemple elle fournit aux radicaux verbaux d'origine étrangère le droit de cité leur permettant de s'implanter dans la langue [Miklosich, Einwirkung 8 sqq.; Miklosich, DWAW 20 (1871) 315 sqq; Budenz, NyK 19 (1885) 291 sqq.; Matov, SbNU 9 (1893) 23—30; Skok, ASlPh 35 (1914) 344 sqq; Selišev, RÉtSI 5 (1925) 42 sqq.; Mazon, Mélanges J. Vendryes 265—273; Skorčev, ŠV 7: 87 (1925); Prince 25; Sandfeld 90 sqq; Beaulieux 175—176; Skok, RIEB 2 (1935) 257; Mirčev, IGr 50].

Cependant les éléments morphologiques turcs ne se sont pas implantés dans les langues balkaniques par le seul canal des emprunts verbaux. On sait qu'en même temps que les mots turcs, beaucoup de suffixes destinés à former des noms et des adjectifs sont entrés dans les langues balkaniques et y sont devenus vivants [Miklosich, Einwirkung 8 sqq; Skok, ASlPh 35 (1914) 344 sqq.; Skorčev, ŠV 7: 69, 92 (1925); Skok, RIEB 2(1935) 255 sqq.; Mladenov, GSU 22: 7 (1926) 14; Georgiev, Sb. Teodorov-Balan, Sofia 1955, 199 sqq.]. Parmi ces suffixes, *-dži*, *-džik*, *-li*, *-lik*, *-tar*, *-če*, il en est un ou deux qui de nos jours encore sont des suffixes vivants.

En dehors d'éléments morphologiques empruntés du turc et devenus vivants, on peut encore inscrire au compte de l'influence turque un certain nombre de particularités grammaticales. La valeur de distributifs des substantifs et le redoublement intensif ont pu devoir leur extension dans certaines langues balkaniques à l'influence turque également [Sandfeld 161 sqq.; Selišev, REtSl 5 (1925) 46]. Le passage dans les langues balkaniques des formes superlatives du turc et les calques que l'on y rencontre adaptés à la matière linguistique spécifique de chaque langue, témoignent également de la profondeur de l'influence turque [Skok, RIEB 2 (1935) 255; Bobčev, Slavjanski glas 30 (1936) 13].[9]

Etant donné ce qui précède, on voit clairement que des recherches linguistiques touchant au turc des Balkans, ainsi que l'étude de l'influence exercée par le turc sur les langues balkaniques peuvent aboutir à des résultats précieux du point de vue des recherches portant sur l'évolution historique de

[9] En dehors de ce qui précède il y a sans doute encore de nombreux phénomènes isolés, se limitant éventuellement aux dialectes qui pourront s'expliquer sur la base du turc. En effet certains éléments turcs empruntés par les langues balkaniques ne se sont pas toujours haussés au niveau de la langue littéraire, mais ils se sont limités à certains dialectes, restant à l'écart de la voie menant à la langue littéraire (cf. Sandfeld 159). L'extension de certains éléments morphologiques ou plus exactement leur introduction dans la langue littéraire a dû dépendre dans une grande mesure, des circonstances de l'emprunt, de la situation de l'aire linguistique en question, de ses rapports avec d'autres dialectes. Le fait que dans ces langues, en ce qui concerne les éléments morphologiques empruntés, une unité relativement plus grande se manifeste, trouve son explication dans les conditions particulières de l'emprunt. Les éléments bilingues ont dû jouer un rôle particulièrement important dans la normalisation des éléments morphologiques empruntés. Nous nous occupons dans la suite plus en détail du rôle de ces éléments.

la péninsule balkanique.[10] Les données que renferment les sources linguistiques peuvent avoir une grande importance pour les recherches qui se rapportent aux liens multiples entre les peuples balkaniques et les Turcs-Osmanlis, de même qu'aux divers problèmes historiques, ethniques et culturels qui en découlent. Il est évident que l'étude de ces questions est absolument indispensable du point de vue des études balkaniques, appelées, grâce justement aux connaissances ainsi acquises, à éclairer les problèmes d'une période tardive, mais importante de l'évolution des peuples balkaniques, période qui a joué un rôle important dans la formation d'une certaine unité linguistique et culturelle particulière dans la péninsule des Balkans.

## 2. Historique des recherches relatives à l'influence turque-osmanlie exercée sur le lexique des langues slaves balkaniques

Dans le cadre des recherches ainsi définies, le but de notre étude est de tirer au clair quelques problèmes de détail relatifs à l'influence turque dans le système des langues slaves balkaniques, en premier lieu dans leur vocabulaire. Cependant, afin de mieux pouvoir poser les questions qui nous intéressent, il nous faut passer en revue les résultats acquis par nos devanciers.[11]

Les recherches relatives aux rapports des langues slaves balkaniques avec le turc — en dépit d'un certain nombre d'études portant sur des questions de détail — constitue un des domaines assez négligés par les turcologues balkanisants.

Fr. Miklosich fut le premier à s'occuper de ces questions d'un point de vue plus général.[12] Les ambitions de son ouvrage — ainsi que le fait du reste

[10] Le caractère des tâches que réserve ce domaine définit en même temps la méthode de travail. Pour résoudre les problèmes qui se présentent — en raison du caractère particulier des études balkaniques, — il faut que nous ayons recours d'une façon encore plus conséquente, à l'aide que nous offre la méthode comparative complexe. L'influence turque qui se manifeste sous la forme d'une impulsion d'un caractère uniforme, dans la péninsule des Balkans qui constitue elle-même une unité tant géographique que culturelle, ne peut s'analyser que si nous prenons en considération tous les facteurs. Cette méthode peut permettre de faire la lumière sur tous les problèmes interférents, elle permet de séparer les phénomènes particuliers des phénomènes généraux.

[11] Dans cet aperçu nous nous arrêterons en premier lieu à la littérature spécialement consacrée à l'examen de cette question. Nous ne traiterons que dans certains cas les chapitres s'y rapportant dans les ouvrages de synthèse, d'histoires de langue etc. Nous laisserons également de côté la critique de la littérature lexicographique.

[12] Fr. Miklosich, Die türkischen Elemente in den südost- und osteuropäischen Sprachen. (Griechisch, Albanisch, Rumunisch, Bulgarisch, Serbisch, Kleinrussisch, Grossrussisch, Polnisch): DWAW 34 (1884) 239—338; 35 (1885) 105—192; — Die türkischen Elemente in den südost- und osteuropäischen Sprachen. Nachtrag zu der unter dem gleichen Titel im XXXIV. und XXXV. Bande der Denkschriften gedruckten Abhandlung: DWAW 37 (1888) 1—88; 38 (1890) 1—194. — En même temps Miklosich ne fait pas que s'occuper de l'influence turque exercée sur le lexique des langues de l'Europe orientale, mais il étudia à fond également les problèmes des emprunts morphologiques et de l'influence grammaticale turque que révèlent les langues balkaniques: Über die Einwirkung des Türkischen auf die Grammatik der südost-europäischen Sprachen: DWAW 120 (1890); 12 p.

présager le titre — débordent les cadres balkaniques: l'auteur étend l'examen du problème au lexique de toutes les langues de l'Europe orientale et sud-orientale. Miklosich qui étudie l'influence linguistique du turc à l'intérieur de ces langues comme un processus qui joue d'une façon uniforme, se contente dans la plus grande partie de son ouvrage d'un classement comparatif du lexique existant, il n'estime pas de sa tâche de traiter d'une façon systématique des questions phonétiques et sémantiques relatives au lexique. Cet ouvrage de Miklosich à qui les rapports entre les langues de l'Europe orientale et les langues balkaniques ainsi que l'étude de leurs influences mutuelles à l'intérieur du vocabulaire tenaient fort à coeur, cet ouvrage donc par suite du manque d'études préparatoires indispensables, ne pouvait être que la projection inachevée, prématurée d'une grande pensée scientifique. A l'époque de Miklosich, le caractère arriéré de la lexicographie des langues en question faisait que son oeuvre devait nécessairement, à l'intérieur du cadre fixé, être incomplète, même lorsqu'il ne s'agissait que de passer les faits en revue.[13]

L'oeuvre qui, à son époque, fut considérée comme très importante, n'est pas exempte de fautes philologiques plus ou moins graves qui rendent plus difficile son usage et diminuent sa valeur. Les inexactitudes et les inconséquences qu'on relève dans l'ouvrage sont d'autant plus choquantes de nos jours que nos exigences scientifiques sont devenues plus grandes. L'augmentation rapide de la matière lexicographique des langues balkaniques a rendu de plus en plus évident le fait que l'étude de Miklosich avec ses prétentions à la synthèse était tout à fait prématurée, elle nécessite d'être très fortement complétée sur un certain nombre de points de détail. Ainsi, étant donné les possibilités objectives de l'époque, l'ampleur du programme qu'il s'était fixé faisait que Miklosich se trouvait dans l'impossibilité d'apporter une conclusion même relative, à la question, ne fût-ce que sur un point de détail. Actuellement son oeuvre ne peut plus compter éveiller d'autre intérêt qu'historique.[14]

[13] Il est compréhensible que le monde scientifique ait accueilli les ouvrages de Miklosich avec un grand intérêt. L'étendue des rapports entre le turc-osmanli et les langues balkaniques était une chose connue; mais la première fois qu'on s'occupa de faire la synthèse du problème, chacun fut cependant étonné de devoir constater une influence aussi profonde. Ainsi József Budenz dans un compte rendu de ce travail, reconnut que les mots dans leur grande majorité reflètent „les nécessités terminologiques des rapports que nous trouvons dans la vie" mais il considérait comme une aberration ce nombre de 1000 à 1200 que donnait Miklosich comme une moyenne des mots empruntés dans chaque langue. Il estimait qu'on n'avait pas eu besoin d'emprunter des mots dans cette proportion. Budenz ne se doutait pas qu'en réalité c'est un nombre beaucoup plus important qui doit entrer en ligne de compte (cf. compte rendu de József Budenz: NyK 19 [1885] 287—296).

[14] A l'ouvrage de Miklosich se rattachent deux études importantes. Il s'agit des compte rendus substantiels de Fr. Kraelitz-Greifenhorst [Corollarien zu F. Miklosich, Die türkischen Elemente in den südost- und osteuropäischen Sprachen (Griechisch, Albanisch, Rumunisch, Bulgarisch, Serbisch, Kleinrussisch, Grossrussisch, Polnisch). 1884—1890: SWAW 166 : 4 (1911); 65 p.] et de Th. Korsch [ASlPh 8 (1885) 637—651; 9 (1886) 487—520; 653—682]. Dans ces compte rendus les auteurs analysent surtout les difficultés objectives, les imperfections de méthode relevées dans cet ouvrage, et

L'étude de la question dans des limites relativement plus étroite de l'influence turque qui se manifeste dans le vocabulaire de certaines langues balkaniques, avait déjà éveillé l'intérêt des cercles scientifiques nationaux, avant Miklosich. C'est ainsi que plusieurs études de détail ont vu le jour qui peuvent être considérées comme des éléments pouvant être utilisés avec profit dans une synthèse ultérieure.

Le premier glossaire à prétentions scientifiques, les premières études et tentatives de synthèse se rapportent au serbo-croate. C'est en 1884 que parut l'étude de Đorđe Popović qui s'était fixé pour objectif de dresser la liste des mots d'origine turque et plus généralement orientale du serbo-croate.[15] Ce travail garde son intérêt de nos jours encore pour les nombreux matériaux réunis. Luka K. Marinković s'est efforcé — quoique modestement — de sortir des limites de la compilation et il y a déjà dans son étude, à côté d'une analyse de la question des échappées sur l'histoire de la littérature et de la civilisation.[16] Parmi les ouvrages relatifs à la question, les dictionnaires parus à Sarajevo à la fin du siècle dernier méritent de retenir l'attention: ils contienent les éléments turcs employés par la population de la Bosnie et de l'Herzégovine, et quoiqu'aucune ambition scientifique n'ait présidè à leur rédaction, il offre des données précieuses pour une étude de la question.[17] Le petit article de Vl. Ćorović qui présente le glossaire d'une nature analogue de Joanikij Pamučin, mérite également d'être mentionné pour le matériel linguistique qu'elle communique.[18] J. D Prince également a consacré une étude, parue beaucoup plus tard, à l'examen des éléments turcs du serbo-croate.[19] Dans cette étude, en dehors des faits linguistiques communiqués, nous trouvons aussi une tentative d'appréciation des faits du point de vue phonétique.

---

apportent beaucoup de données complémentaires à propos de différents domaines de la langue. Ces ouvrages marquaient en même temps la fin de la première période des recherches: ils montraient sur la base du programme de travail proposé par Miklosich, les difficultés objectives de la solution, et ainsi ils en reviennent dans l'étude de la question, à un examen plus approfondi de recherches de détail préparant une synthèse ultérieure, à un examen du vocabulaire de certaines langues.

[15] Đorđe Popović, Turske i druge istočanske reči u našem jeziku: Glasnik Srpskog Učenog Društva 59 (1884) 3—275. — En même temps il y a lieu également de faire état de l'étude d'Otto Blau, qui, tout en étant consacrée aux mets d'emprunt turcs, fournit cependant de données intéressantes à l'étude du rapport linguistique serbe-croate-turc (v. Blau).

[16] L. K. Marinkovitch, Vocabulaire des mots Persans, Arabes et Turcs introduits dans la langue serbe avec un exposé de la littérature serbe: Verhandlungen des fünften Internationalen Orientalisten-Kongresses. 2. T., 2 H., Berlin 1882, 299—332.

[17] Tumač turskim arapskim i persijkskim riječima, koje narod u Bosni i Hercegovini upotrebljuje. Sarajevo 1895; Turcizmi u Bosni, Jezikoslovno tumačenje odomačenih riječi turskog, arapskog i persijskog jezika, Za praktična upotrebu stranaca (Zaseban otisak iz „Sarajevskog Lista"). Sarajevo 1881. Cf. également: Kunos Ignác, Török elemek a bosnyák nyelvben [Kosta Wörmann, Narodne pjesne muhamedovaca u Bosni i Hercegovini]: NyK 26 (1896) 115—117.

[18] Vl. Ćorović, Pamučinova zbirka turcizma: Glasnik Zemaljskog Muzeja u Bosni i Hercegovini 22 (1910) 173—176.

[19] J. D. Prince, Surviving Turkish Elements in Serbo-Croatian: Journal of the American Oriental Society 51 : 3 (1931) 241—261.

Ces études constituent les premiers pas hésitants dans le domaine des recherches relatives à cette question; mais en même temps on n'y trouve que relativement peu d'idées fécondes susceptibles de nous faire aller au-delà de la simple communication des faits, vers une mise au point des problèmes.

Dans les années vingt du XX^ème siècle, parurent deux études importantes sur les éléments turcs de la langue serbe. L'une et l'autre s'appuient sur les textes de Vuk Karadžić. L'une de ces études est de H. Sköld, l'autre de N. K. Dmitrijev.[20]

L'étude de H. Sköld traite d'un problème relatif à l'histoire de l'accent; en examinant le cas du déplacement de l'accent dans les dialectes *što* du serbo-croate, l'auteur s'est efforcé de porter un jugement sur les enseignements qui ressortent des emprunts turcs. Il va de soi que dans son étude il considère la question des éléments turcs comme un problème secondaire. Cependant les remarques relatives à cette question, qu'il formule dans son étude, méritent de retenir l'attention.

Les éléments turcs-osmanlis contenus dans les textes folkloriques de Vuk Karadžić ont éveillé l'attention de N. K. Dmitrijev.[21] Son étude marque du même coup un tournant dans l'histoire des recherches dans ce domaine, parce qu'avec elle s'établissent des rapports entre la matière, les points de vue et les méthodes de la turcologie et les recherches dans le domaine des langues balkaniques. N. K. Dmitrijev est le premier à étudier d'une façon systématique les problèmes et la matière dont nous disposons, tout en mêlant à cet examen les enseignements qui se dégagent de la phonétique historique du turc. C'est la première fois que dans son étude, nous avons une vue d'ensemble linguistique systématique des éléments turcs contenus dans le serbo-croate, mais aussi dans les langues balkaniques en général; à la place des généralités inspirées par l'histoire de la civilisation et des étymologies faciles, c'est la question des rapports des phénomènes avec les monuments linguistiques et la matière dialectale des deux langues, celle qui emprunte et celle à laquelle on emprunte, qui passe au premier plan, et, avec elle, les problèmes relatifs aux recherches faites dans le domaine des mots d'emprunt au sens le plus

[20] H. Sköld, Zur Chronologie der štokavischen Akzentverschiebung: Lunds Universitets Årsskrift. N. F. Avd. 1, Bd. 18, Nr. 3, Lund—Leipzig 1922; 4+110 p.; N. K. Dmitrijev, Ėtjudï po serbsko-tureckomu jazïkovumu vzaimodejstviju: DAN SSSR—B 1928:2 17—22; 12 268—275; 1929:5 89—95; 6 103—108.

[21] N. K. Dmitrijev, turcologue d'une excellente formation a joué un rôle de pionnier dans les études de turcologie balkanique. C'est sous l'influence de A. M. Seliščev essentiellement, qu'il a commencé à s'occuper des problèmes posés par la linguistique slavo-turque, en s'intéressant surtout à ce qui touchait aux Balkans. En dehors des études de Dmitrijev que nous allons mentionner, consulter encore du point de vue de l'historique de la question: Seliščev i tjurskaja filologija: Dokladï i Soobščenija Filolog FakMGU Vïp. 4 (1947) 66—82; Problemï i dostiženija bosnijskoj turkologii: ZKV 2:1 (1926) 97—108. Voir en outre: Ė. V. Sevortjan, Iz istorii razvitii sovjetskoj tjurkologii. (Pamjati N. K. Dmitrijeva): IzvAN SSSR—OLJa 14:2 (1955) 156—169; Ė. V. Sevortjan, N. K. Dmitrijev i sovetskaja tjurkologija: VopJaz [5] 1956:3 101—107.

étroit du mot. Dmitrijev envisageait de reprendre l'étude de ce sujet dans des cadres plus larges.

Dans les années trente, parurent les études de P. Skok le propagateur enthousiaste des recherches ayant trait à la linguistique balkanique; ces études firent avancer les recherches surtout en dégageant clairement l'ensemble des problèmes soulevés par la question.[22] L'étude de Skok qui traite des problèmes concrets que pose son sujet (Prilozi), ne cherche pas à être complet lorsqu'il réunit son matériel linguistique et sa documentation. L'arrière-fond serbo-croate et turc qu'il esquisse dans ses articles étymologiques, la façon dont il présente certains problèmes sur la base d'un matériel concret — même s'il laisse à désirer sur certains points de détail — constituent un bon modèle pour un travail linguistique sérieux.

Au début des années quarante parut le petit dictionnaire d'Ivan Esih qui contient les éléments orientaux du serbo-croate.[23] Le dictionnaire rassemble essentiellement les éléments orientaux de la langue courante et sur plus d'un point de détail, il complète utilement les recueils antérieurs. L'ouvrage ne contient pas d'exposé théorique.

Dans la littérature récente, signalons la monographie de A. Škaljić qui occupe une place marquante; ce travail ne s'appuie pas seulement sur la matière fournie par la langue courante, mais il englobe aussi une riche matière fournie par la langue populaire.[24] Le dictionnaire qui se veut complet fournit au chercheur des matériaux inappréciables. L'introduction de la monographie — l'exposé phonétique contient des points de vue utiles. Le côté faible du travail est dans l'apparat critique et dans l'exposé théorique, l'auteur regardant les problèmes du point de vue de la synchronie, et n'intégrant pas dans son ouvrage les enseignements tirés de la linguistique historique et de la dialectologie, surtout lorsqu'il s'agit du turc.[25]

[22] P. Skok, Restes de la langue turque dans les Balkans: RIEB 2 (1935) 246—260; P. Skok, Prilozi proučavanju turcizma u srp.hrv. jeziku: Slavia 15 (1937—38) 166—190; 336—366; 481—505; P. Skok, Južni sloveni i turski narodi: Jugoslovenski istoriski časopis 2 (1936) 1—15.

[23] Ivan Esih, Turcizmi. Rječnik turskih, arapskih i perzijskih riječi u hrvatskom književnom jeziku. Zagreb 1942.

[24] Abdulah Škaljić, Turcizmi u narodnom govoru u narodnoj književnosti Bosne i Hercegovine. I—II. Sarajevo 1957 [= Bilten Instituta za proučavanje folklora u Sarajevu. Dopunska izdanja — 2]. — Compte rendu de cette oeuvre v. F. Bajraktarević, Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor 26:1—2 (1960) 334—335.

[25] Parmi les derniers résultats de la littérature scientifique yougoslave, il faut mentionner l'étude de Mate Hraste: Strani elementi u hrvatskom ili srpskom narodnom i književnom jeziku: Sveučilište u Zagrebu, Filozofski Fakultet, Radovi Slavenskog Instituta 2 (1958) 43—59. Parmi la littérature antérieure il faut encore mentionner les études qui malheureusement restent inaccessibles: Jovan Velić, Upotreba turskih reči u arpskom jeziku: Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor 9 277; Cipra, Sarajevski turcizmi i beogradski turcizmi: Nova Hrvatska (Zagreb) 15—8—1941; A. Schmaus, Zur Lautgestalt der türkischen Lehnwörter in den südslavischen Sprachen: Münchener Studien zur Sprachwissenchaft 6, München 1955, 104—123. Du même, nous n'avons pas pu consulter les études de G. Elezović et H. Barić (citées par A.

A en juger par le nombre des études, la littérature consacrée aux éléments turcs contenus dans le bulgare est relativement plus riche.

Parmi cette littérature, il faut mentionner en première place l'étude de B. Conev parue en 1921 dont une seule partie est consacrée aux problèmes des rapports du bulgare et du turc et plus précisément des éléments turcs du lexique, mais qui constitue néanmoins la première étude où le problème est soulevé d'une façon scientifique.[26] Dans l'article de Conev l'essentiel des préoccupations de l'auteur va au problème de l'influence du système verbal turc sur le système verbal bulgare, mais il s'occupe également d'autres problèmes relatifs aux rapports du turc et du bulgare, ainsi par exemple des éléments turcs contenus dans le vocabulaire bulgare et des calques apparus dans la langue sous l'influence turque. L'article de Conev ne prétend pas traiter à fond de ces questions, il ne fait que soulever le problème.

L'article de Conev est suivi chronologiquement d'une série d'articles de vulgarisation dûs à la plume d'un docteur de Kolarovgrad, P. D. Skorčev.[27] La série qui se compose d'une vingaine d'articles, s'occupe du problème de l'influence du vocabulaire turc sur le bulgare. Les recherches dans ce domaine se fondent sur le matériel linguistique constitué par les turcismes recueillis parmi les Bulgares de Kolarovgrad. L'auteur qui en somme n'est pas un linguiste, interprète plus d'une fois les faits linguistiques avec une pénétration étonnante, la matière sur laquelle il travaille étant particulièrement intéressante puisqu'elle a été rassemblée non à partir de dictionnaires, mais à partir de la langue parlée, du vocabulaire de la vie de tous les jours. Cette série d'articles où les idées jaillissent, où les questions de linguistique et de civilisation sont envisagées systématiquement, où les faits linguistiques sont présentés dans leurs rapports étroits avec la vie, en dépit de son caractère de vulgarisation et de ses insuffisances philologiques, a droit à une attention toute particulière.

En même temps que la série d'articles de Skorčev, paraissait également l'étude de St. Mladenov dont l'objectif principal est de traiter des éléments turcs du damaskin de Svištov publiés par Miletič, en faisant la critique des insuffisances qui se manifestent dans le glossaire de l'édition.[28] Cependant

---

Škaljić: I, p. XLIX) traitant également des problèmes des éléments turcs (v. Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor 15, 1935, 270—290 — Južnoslovenski Filolog 14, 1935, 181—235).

[26] B. Conev, Opredeleni i neopredeleni formi v bălgarski ezik: GSU 17 (1921) 201—288 [= B. Conev, Istorija na bălgarski ezik. III, 94—109].

[27] P. D. Skorčev, Njakolko interesni persijski dumi v našija ezik: Šumenski vesti 6:55, 56 (1924); P. D. Skorčev, Obšt pogled vărhu turskija ezik i negovoto vlijanie vărhu bălgarskija naroden govor: Šumenski vesti 7:54, 55, 59, 62, 63, 67, 69, 72, 78, 83, 85, 87, 89, 92 (1925); 8: 2, 4, 7, 8 (1926); P. D. Skorčev, Njakoj po interesni turski dumi v našija naroden govor: Šumenski vesti 8: 14, 16, 18, 22 (1926). — A propos de l'ouvrage de ce savant disparu il y a peu de temps, voir, Dimo Minev, D-r Petăr D. Skorčev: BE 7 (1957) 198—200.

[28] Pour le sujet de la discussion voir L. Miletič, Svištovski damaskin. Novobălgarski pametnik ot XVIII vek. Sofia 1923 [= Bălgarski starini 7]; St. Mladenov,

cette matière linguistique qui doit son importance au fait qu'elle permet de tirer au clair l'arrière-plan historique de la question, apparaît sous un jour tout particulier. L'étude, où percent trop souvent les points de vue personnels, étrangers à la science, se perd dans les questions de détail, et il n'y a que là qu'on trouve quelques points de vue utilisables.

Peu de temps après l'étude de St. Mladenov parut l'ouvrage de B. Conev, qui rassemble les éléments turcs du bulgare dans une liste, en les groupant du point de vue de l'histoire de la civilisation.[29] L'auteur se contente de publier une liste qui comporte des milliers de vocables, sans envisager les autres aspects du problème.[30]

A ce point des recherches relatives aux mots d'emprunt turcs-osmanlis dans le bulgare, seul l'article de N. K. Dmitrijev présente un intérêt véritable parmi toutes les études qui publient des matériaux sur la question.[31] Dmitrijev qui, ainsi que nous l'avons vu, a étudié avec des résultats fort intéressants les éléments turcs du serbo-croate, s'est appuyé dans ses études sur la matière fournie par le folklore macédonien du sud de Verkovič. Cette étude de Dmitrijev traite pour la première fois la question en mettant méthodiquement en avant les problèmes de linguistique historique concrets que pose la matière lexicographique.

Après l'article de Dmitrijev, tout examen de la question envisagé sous cet angle disparaît de l'ordre du jour des recherches. Pendant de longues années, paraît en tout et pour tout la seule étude d'Odincov qui traite des éléments turcs contenus dans les "damaskins" des XVII$^{éme}$ et XVIII$^{éme}$ siècles, fixe avec soin les grandes lignes de l'arrière-plan historique de l'influence linguistique turque, des sources de cette influence et des problèmes de principe qu'elle soulève, mais qui demeure obligatoirement en reste lorsqu'il s'agit de trouver une solution aux problèmes concrets, la matière à sa disposition étant trop mince.[32]

---

Zabeležki vărhu etimologijata na njakoj turski i grăcki dumi v edin damaskin: GSU 22: 7 (1926); 52 s.; St. Mladenov, Die bulgarische Sprachwissenschaft 1914—1924: ZSlPh 2 (1925) 506—521; Hr. Kodov, Ošte njakolko zabeležki vărhu etimologijata na njakoi turski, grăcki i dr. dumi v edin bălgarski damaskin: Slavia 9 (1930—31) 257—272.

[29] B. Conev, Turski dumi v bălgarski ezik: GSU 25 (1928—29) [= B. Conev, Istorija na bălgarski ezik. II, 177—191.]

[30] Parmi les productions de la littérature linguistique des années vingt, il faut citer l'histoire de la langue de St. Mladenov et des suppléments relatifs à l'histoire de la civilisation qui y furent adjoints plus tard, et où il est question de l'ensemble de ces problèmes bien que d'une façon très générale: St. Mladenov, Geschichte der bulgarischen Sprache. Berlin—Leipzig 1929, 74 sqq; St. Mladenov, Etymologisches aus einer kurzgefassten Geschichte der bulgarischen Sprache: SpBAN 43 (1930) 93—122.

[31] N. K. Dmitrijev, Materialï Verkoviča kak turkologičeskij pamjatnik: Lidové povídky jihomakedonské... vydali P. A. Lavrov a J. Polívka [= Rozpravy České Akademie věd a umění. Třída 3. Číslo 70 (1932)] 343—384.

[32] S. A. Odincov, Turco-Slavica. K izučeniju tureckih èlementov v jazïke damaskinov XVII—XVIII vv: Sbornik statej po jazïkovedeniju. Pod red. D. N. Ušakova i M. V. Sergijevskogo, Moskva 1941, 24—40.

Ce n'est qu'au début des années cinquante que l'intérêt pour ce sujet connaît un nouvel essor. La parution des articles de Staline sur la linguistique vient à propos pour reprendre les recherches dans ce domaine. A la suite de ces articles, la question des rapports du turc-osmanli avec les langues balkaniques et donc ainsi avec le bulgare passe au premier plan. Aux sessions de l'Académie des Sciences Bulgares où l'on s'occupa de l'ensemble des problèmes soulevés par ces articles, la question vue dans son ensemble, ou certains aspects de cette question firent l'objet de plusieurs rapports. Parmi ceux-ci citons l'étude particulièrement importante de K. Mirčev, qui s'occupe du sort des éléments turcs dans la langue bulgare, et des problèmes relatifs à l'histoire extérieure des mots d'emprunt turcs.[33] Nous trouvons des données intéressantes dans les autres rapports également.[34]

Dans la littérature linguistique bulgare, il y a un grand nombre d'études de moindre envergure qui ont pour sujet des étymologies de mots, ou encore des questions d'histoire de civilisation se rattachant aux précédents.[35] Cependant, étant donné que ces études contiennent moins de constatations de portée générale et des enseignements moins riches, nous nous abstenons d'en rendre compte d'une façon plus détaillée.[36]

[33] K. Mirčev, Za sădbata na turcizmite v bălgarski ezik: IzvIBE 2 (1952) 117—127. — Pour une synthèse plus rapide voir K. Mirčev, Săprotivata na balgarskija ezik sreštu nasilstvenata turska asimilacija: BE 3 (1953) 209—215.

[34] Pour la matière de la session solennelle, voir IzvIBE 2 (1952). A l'examen de l'histoire des emprunts turcs sont consacrées les études suivantes: L. Stojanov, Za turcizmite i dialektizmite v bălgarskija literaturen ezik: IzvIBE 2 (1952) 218—219; C. Vranska, Turskite naimenovanija na otvlečeni ponjatija v ezika na bălgarskija folklor: ibid. 220—222; C. Makedonska, Otnošenieto na Petko Slavejkov kăm turcizmite v bălgarskija knižoven ezik: ibid. 223—225; A. Spasova, Italianski zaemki v bălgarski ezik minali prez turski: ibid. 226—227.

[35] Sans avoir la prétention d'être complet nous mentionnons les ouvrages suivants: S. S. Bobčev, Bălgarsko-turski usporedici v juridičeskite ni poslovici i značenieto im za narodnoto pravo: Naučen pregled 3: 2 121—133; Vl. Georgiev, Iz istorijata na našite dumi. Roza, gjul i trandafil: BE 1 (1951) 217—219; H. Eren, Părvobălgarska duma li e „haranija"?: RR 15 (1941—1942) 81—82; J. Zaimov, Etimologični beležki: BE 2 (1952) 171—173; St. Ilčev, Zahar, kafe, čaj: EL 2 (1947) 46—47; St. Ilčev, Kibrit: BE 3 (1953) 369—371; P. Kasabov, Čengel—Dženkeri: ŠV 7 : 8 (1925); K. Mirčev, Kăm bălgarskija rečnik: Bălgarski pregled 2 (1933) 118—122; P. Mijatev, Za prjakora „Pazvantoolu" i proizhoda na dumata „pazvant"-„pazvantin": RR 12 (1938—1939) 227—228; St. Mladenov, Ein persisches Lehnwort durch türkische Vermittlung im Slavischen: ASlPh 37 (1920) 286—287; St. Mladenov, Esnafdaš. Beležki kăm bălgarskija rečnik i slovoproizvodstvo: SpBAN 20 : 11 (1921) 183—186; St. Mladenov, Geran i geranilo: IzvNÉM 5 (1925) 89—94; St. Mladenov, Ezikoslovni beležki: Učitelski vestnik 17 (1925) 183—185: St. Mladenov, Kăm proizhoda na imeto „karakačani": RR 13 (1939—1940) 116—120; P. D. Skorčev, Bokludža dere i Šumen: BE 5 : 3 (1955) 253; T. S. Tomov, Za „balkan" i „el(h)a": RR 9 (1935—1936) 139—142: B. Conev, Plik, sjurtuk, šerik: Bălgarska reč 1 (1921) 157 sqq.

[36] Au cours de ces dernières années, un collaborateur de l'Institut Linguistique Bulgare, J. Zaimov, s'est intéressé au problème des emprunts d'origine étrangère dans la langue populaire bulgare, et ainsi il s'est occupé de rassembler également les mots empruntés du turc. De même l'auteur de ces lignes a recuilli les éléments turcs de la langue littéraire bulgare en vue de l'étude de ces données. Récemment J. Zaimov et G. Hazai ont décidé de réunir les résultats de leurs recherches et de travailler ensemble sur ce sujet en vue de la publication d'une monographie. En même temps, on a émis l'idée de

En dehors de ces recherches de détail poursuivies par les différentes écoles nationales,[37] il y eut naturellement des ouvrages témoignant de la vo-

fonder un collectif plus large pour une élaboration du thème, étendu à toutes les langues balkaniques. Cette idée a déjà été acceptée par Vl. Drimba et T. N. Dizdari, qui ont l'intention de participer à ces travaux. Toutes ces circonstances donnent l'espoir que l'on réussira a créer un collectif, qui pourra travailler selon le programme de Miklosich, et essayera de l'aborder avec une exigence générale.

[37] Dans l'étude présente nous nous occupons en premier lieu des éléments turcs des langues bulgare et serbo-croate. Aussi avons-nous été obligés dans notre travail de laisser de côté l'étude et l'examen détaillés des ouvrages relatifs aux emprunts turcs dans les autres langues balkaniques. Nous ne résumons la matière de ces ouvrages que sous une forme bibliographique. — Le début des recherches concernant les éléments turcs contenus dans la langue roumaine coïncide dans le temps avec le début des recherches relatives aux éléments turcs du serbo-croate. On peut inscrire au compte des mérites de la science roumaine l'ouvrage de Şăineanu qui constitue une monographie de synthèse importante. Les ouvrages dont nous disposons sont les suivants: T. Löbel, Elemente turceşti, arabeşti şi persane în limba română. Constantinople—Leipzig 1894; W. Rudow, Neue Belege zu den türkischen Lehnwörtern im Rumänischen: ZRPh 17 (1893) 368—418; 18 (1894) 74—111; 19 (1895) 383—430; L. Şăineanu, Influenţa orientală asupra limbei şi culturei romîne. 3 vol. Bucarest 1900; L. Şăineanu, Statistica elementului turcesc în limba romînă: Lui Gr. G. Tocilescu omagiu, Bucarest 1900, 9—10; L. Şăineanu, L'influence orientale sur la langue et la civilisation roumaines: Romania 30 (190) 539—566; 31 (190) 82—99; 559—589; N. Iorga, Studiile d-lui Şăineanu despre influenţele orientale exercitate asupra noastră: Noua Revistă Romînă 3 (1901) 58—65; T. Löbel, Contribuţiuni la stabilirea originii orientale a unor cuvinte româneşti. Observaţiuni relative la opera „Influenţa orientală asupra limbii şi culturei române" de Lazăr Şăineanu: Annale Akademiei Romane, Seria II, 30 (1907—1908) 225—264.; J. Popovici, Studiile d-lui L. Şăineanu despre influenţele orientale asupra limbei romîne. Sibiu 1904; M. Gaster, Die nichtlateinischen Elemente im Rumänischen: Grundriss der romanischen Philologie I (1888) 406—410; V. Bogrea, Contribuţie la studiul elementelor orientale din limba romînă: Dacoromania 1 (1920—21) 272—290; D. Macrea, Circulaţia cuvintelor în limba romînă. Sibiu 1942; Vl. Drimba, Paralele sintactice şi frazeologice turco-romîne: Dacoromania 11 (1945) 202—212; Vl. Drimba, Note de lexicologie aromînă. Elemente turceşti: Studii şi cercetări lingvistice 1 (1950) 290—296; Vl. Drimba, Împrumuturi turceşti în dialectele romîneşti sud-dunărene: Studii şi cercetări lingvistice 8 (1957) 225—237; Vl. Drimba, Asupra unor termeni din argoul turcesc: Omagiu lui Iorgu Iordan, Bucarest 1958, 265—270; Vl. Drimba, Contribuţii lexicologice: Limba romînă 8 : 1 (1959) 26—32; C. Moldovanu, Contributions à l'étude des mots roumains d'origine orientale: Cahiers Sextil-Puşcariu 1 (1952) 421—428; H. F. Wendt, Die türkischen Elemente im Rumänischen. Berlin 1960.

En ce qui concerne les éléments turcs de la langue aromane nous possédons en tout et pour tout deux études: Haralampije Polenaković, Turski elementi u aromunskom dijalektu. Skoplje 1939; Vl. Drimba, Contribuţii la studiul morfologiei istorice romîne. [Désinences arom. *-áń*]: Studii şi cercetări lingvistice 4 (1955) 218—224. — Nous aimerions exprimer notre reconnaissance envers Vl. Drimba qui a bien voulu compléter notre bibliographie en ce qui concerne le roumain.

L'étude des éléments turcs dans le grec moderne est malheureusement elle aussi très négligée. Dans ce domaine nous disposons des études suivantes: P. L. Ronzevalle, Les emprunts turcs dans le grec vulgaire de Roumélie et spécialement d'Andrinople: JournAs., Sér. 10, T. 18 (1911) 69—106; 257—336; 405—462; P. L. Ronzevalle, Les emprunts turcs dans le grec vulgaire de Roumélie et spécialement d'Andrinople: Mélanges de la Faculté Orientale Saint Joseph de Beyrouth 5: 2 (1912) 571—588; A. Danon, Les emprunts turcs dans le grec vulgaire de Roumélie et spécialement d'Adrinople, par le R. P. Levius Ronzevalle, S. J.: KSz 13 (1912—13) 207—209; Triandaphyllidis, Die Lehnwörter in der mittelgriechischen Vulgarliteratur. Stasbourg 1909; *ΜΠΟΓΚΑΣ ΕΥΑΓΓΕΛΟΣ, Τά εἰς τὴν τουρκικήν, περσικὴν καὶ ἀραβικήν δάνεια τῆς ἑλληνικῆς: Ἀθῆναι* 55 (1951) 67—113; *ΚΩΝΣΤ, ΚΟΥΚΚΙΑΗ, Λεξιλογιον ελληνικων λεξεων παραγομενων εκ της τουρκικης, Αθηναι* 1960.

De même la recherche des éléments turcs dans la langue judéo-espagnole des Balkans est négligée. Deux études constituent pour l'ensemble du problème des docu-

lonté de réaliser une mise au point plus générale des résultats et des problèmes rencontrés au cours du travail, d'aboutir à une synthèse du moins relative. C'est à ce propos qu'il faut faire état du dictionnaire étymologique de Lokotsch, qui essaya de réaliser une synthèse sur la base du programme de Miklosich.[38]

Parmi les articles analysant les aspects généraux du problème, ce sont surtout les travaux déjà mentionnés de Skok qui ont une importance particulière. Dans ces études, Skok fait un exposé extrêmement clair des problèmes qui nous occupent, en les envisageant du point de vue plus général des études balkaniques. Le travail de A. Vaillant[39] est consacré aux questions relatives à l'influence exercée par le turc sur les langues slaves des Balkans; ce travail — et c'est là surtout son importance — contribue à éclaircir notre problème du point de vue de la linguistique slave.

Les linguistes s'occupant des langues slaves n'ont cependant pas été les seuls à être attirés par ces problèmes: certains turcologues s'y sont également intéressés.[40] Parmi les représentants de la turcologie, il faut mentionner à ce

---

ments particulièrement utiles: Abr. Danon, Essai sur le vocabulaire turc dans le judéo-espagnol: KSz 4 (1903) 215—229; 5 (1904) 111—126; K. Baruh, Les juifs balkaniques et leur langue: RIEB 2 (1935) 173—179.

En ce qui concerne les éléments turcs dans la langue albanaise nous ne disposons d'aucune étude. M. le professeur Gyula Németh a eu l'obligeance de m'entretenir du fait qu'un libraire de Tirana, T. N. Dizdari, avait passé de longues années à dresser la liste des mots d'emprunt turcs dans les dialectes et dans la langue littéraire albanaise. Espérons que cette documentation qui se compose de plusieurs milliers de fiches, sera bientôt portée à la connaissance de tous. — Le premier travail de T. N. Dizdari à ce sujet v. Nga fjalori „huaizme orientalizmash në shqipet": Buletin i Universiteti Shtetëror të Tiranës, Seria Shkencat Shoqerore 14 : 1 (1960) 217—244. — Huaizme orientalizmash në shqiped (arratis-ballsam): ibid. 1961 : 1 181—200.

Nous avons déjà mentionné les études relatives aux éléments turcs dans la langue macédonienne ou plus exactement aux différents problèmes soulevés par l'influence turque à propos de la littérature concernant les éléments turcs dans la langue bulgare (voir notes 8, 26—35). Il faut mentionner en outre deux autres ouvrages: H. H. von Bilguer, Macedonisch-türkische Wörtersammlung mit kulturhistorischen Erläuterungen. Berlin 1889; B. Markov, Nekoi hibridni tvorbi vo makedonskiot jazik: Makedonski Jazik 6 : 2 (1955) 152—164.

[38] K. Lokotsch, Etymologisches Wörterbuch der europäischen (germanischen, romanischen und slavischen) Wörter orientalischen Ursprungs. Heidelberg 1927. — Malheureusement nous disposons de peu de monographies sur les éléments orientaux passés dans les langues occidentales. Nous pouvons mentionner ici deux études de E. Littmann: Morgenländische Wörter im Deutschen. Tübingen 1924; —, Deutschland und Morgenland im Lichte der Lehnwörter: ZDMG 78 NF 3 (1924) 73—87. Des documents extrêmement précieux sont rassemblés dans le livre de A. Zajączkowsi qui s'est fixé pour objectif l'examen critique des études consacrées aux liens avec l'Orient de la langue polonaise: Studia orientalistyczna z dziejów słownictwa polskiego. Wrocław 1953.

[39] A. Vaillant, Les langues slaves méridionales et la conquête turque: Byzantinoslavica 14 (1953) 123—129.

[40] Ces problèmes présentent un grand intérêt du point de vue des recherches concernant l'histoire de la langue turque également. Les éléments qui se sont conservés dans le vocabulaire des langues balkaniques et dont on peut suivre historiquement la trace doivent avoir une importance de tout premier ordre du point de vue de la phonétique historique turque qui, en raison du caractère des monuments linguistiques arabes dont nous disposons, est obligée de puiser ses connaissances, en dehors des monuments linguistiques transcrits dans ces matériaux que constituent pour elle les emprunts turcs conservés dans le lexique des langues voisines.

propos, en premier lieu, les noms de N. K. Dmitrijev et de T. Kowalski.[41] Leurs articles soulignent l'importance de ces recherches du point de vue de l'étude historique de la langue turque et mettent bien en lumière l'aspect turcologique de la question.[42]

Cette deuxième période des recherches, période qui n'est pas encore closel est caractérisée surtout par le fait que l'intérêt s'est déplacé vers les études relatives à telle ou telle langue prise à part et aux problèmes de détail. Il apparaît cependant clairement, dans les écrits de cette période, qu'on a reconnu le caractère homogène, dans les divers pays, de l'influence linguistique turque, on y reconnaît aussi la volonté d'examiner tous les aspects des problèmes et de grouper les résultats en vue d'une synthèse ultérieure. C'est justement cette volonté-là qui se manifeste dans les articles où les auteurs essayent de parvenir à des synthèses partielles et à une mise au point des principes méthodologiques sur la base des résultats acquis dans les divers domaines.

### 3. Les facteurs historiques et sociaux de l'influence linguistique turque

La conquête turque dans les Balkans et le vaste processus d'assimilation turque qui la suivit créèrent pour tous les peuples et pour toutes les langues des Balkans — et par conséquent aussi pour les langues slaves balkaniques — des conditions spécifiques de symbiose et d'interaction linguistique.

Avec la conquête turque, le turc fut promu langue officielle dans les Balkans. Ce fait en lui-même obligeait les populations balkaniques à se rapprocher, dans une certaine mesure, de la langue des conquérants. L'Empire Ottoman intégra d'ailleurs rapidement ces territoires dans son réseau économique, militaire et administratif. Cependant, la création d'un système administratif, la rapide éclosion des diverses institutions économiques, militaires et juridiques et — parallèlement — l'apparition d'une couche de fonctionnaires et de militaires turcs ne constituèrent pas les seuls facteurs de la symbiose linguistique dans les Balkans. Il y eut un facteur bien plus important: la population turque, qui pénétra dans les Balkans en colonies massives et qui non seulement créa en bien des endroits les conditions de la formation d'une population bilingue, mais qui arriva même à absorber complètement la population indigène

[41] T. Kowalski consacre deux petites études à une esquisse des questions théoriques. L'une des deux traite dans son ensemble de la question des mots empruntés du turc dans les langues slaves (La méthodologie des recherches sur les mots empruntés du turc dans les langues slaves: Sborník Prací I. Sjezdu Slovanských Filologů v Praze 1929, Praha 1932, 554—556), quant à l'autre elle résume les problèmes de l'influence exercée par le turc-osmanli sur d'autres langues dans le cadre d'une synthèse historique soignée [Türk dilinin komşu millet dilleri üzerindeki tesiri: Ülkü 4 : 20 (1934) 98—105]. Pour la bibliographie des ouvrages de Kowalski traitant des autres problèmes relatifs aux Turcs des Balkans, voir RO 17 (1951—52) XVII sqq.

[42] Pour une synthèse systématique des attaches hongroises des problèmes en question, consulter l'ouvrage fondamental d'István Kniezsa: A magyar nyelv szláv jövevényszavai [Les emprunts slaves dans la langue hongroise]. Budapest 1955, (particulièrement l'introduction).

de certaines régions. Tels sont donc les facteurs qui assurèrent la pénétration massive d'éléments turcs dans le lexique des langues balkaniques.

Le fait que la conquête turque ait partout créé des conditions politiques et sociales identiques, qu'elle ait inauguré un système identique sur tous les points de la péninsule balkanique, conférait en lui-même un certain caractère homogène à l'influence linguistique turque.[43] Il est toutefois évident que ce n'était pas la couche des fonctionnaires et des militaires turcs, mais plutôt la population turque balkanique elle-même qui était capable d'assurer une force de pénétration considérable aux éléments linguistiques turcs. Par l'intermédiaire du bilinguisme qui s'était créé autour d'eux, ces groupes turcs exerçaient une influence très profonde sur les populations environnantes. Ainsi, dans les territoires où le nombre des Turcs immigrés, relativement à la population primitive, était considérable, la langue reflète beaucoup plus fortement l'influence turque que là où cette influence ne s'est exercée que par l'intermédiaires du personnel administratif ou de l'armée, ou bien là où l'influence de la langue turque ne s'est fait sentir que par des voies indirectes [Baruh, RIEB 2 (1935) 177; Mirčev, IzvIBE 2 (1952) 119].

En parlant de la transmission des mots d'emprunt turcs, il faut faire état d'une voie de pénétration importante qui a joué un grand rôle dans les territoires même qui se situaient plus ou moins en dehors de l'orbite de l'administration turque et qui n'étaient pas en contact étroit avec les immigrés turcs. Il ne faut pas oublier, en effet, que les mots turcs entrés dans les langues balkaniques se rattachaient à une influence culturelle spécifique, notament à l'introduction de la civilisation urbaine orientale dans la péninsule des Balkans [cf. Skok, RIEB 2 (1935) 253]. Cette influence culturelle qui, tout en se ramenant, pour l'essentiel, à l'apparition et à la présence des conquérants, s'exerçait aussi par des voies purement internes, assurait partout une intensité presque identique à l'influence linguistique turque. Dans la péninsule des Balkans, les mots d'emprunt turcs s'élevèrent ainsi, dans un certain sens, jusqu'à la dignité de mots de civilisation.[44]

[43] Il est par exemple significatif que c'est le vocabulaire des dialectes des langues balkaniques n'ayant été en rapport étroit ni avec l'administration turque, ni avec la population turque locale qui témoigne d'une forte influence turque, cf. Skok: RIEB 2 (1935) 251.

[44] Ainsi plus d'un mot d'emprunt ou plus d'une série de mots d'emprunt des langues balkaniques témoignent du fait que ce n'est pas directement, mais par l'intermédiaire d'une langue balkanique que les mots turcs sont entrés dans la langue en question. Ainsi par exemple les emprunts turcs dans la langue aromane n'impliquent pas des liens directs avec le turc, cf. Sandfeld 89 sqq. C'est ce qui ressort également de l'étude des mots d'emprunt turcs dans la langue judéo-espagnole à propos de laquelle il faut souligner le rôle d'intermédiaire de la langue serbe, cf. Baruh: RIEB 2 (1936) 178; Etjudï III 89. Entre le vocabulaire bulgare et le vocabulaire roumain des rapports du même ordre existent qui sont bien connus de tous, cf. H. Eren: RR 15 (1941—1942) 181—182; St. Mladenov: Slavia 5 (1926) 146 sqq. Des recherches ultérieures permettront sans doute d'établir d'autres faits concernant d'autres rapports linguistiques, enrichissant ainsi le nombre des données.

Parmi les facteurs qui assurèrent la transmission des mots d'emprunt turcs dans les langues balkaniques, il faut donc souligner le rôle du système administratif et militaire turc installé dans les Balkans, celui de la population turque immigrée, et enfin — mais non en dernier lieu — celui d'une influence culturelle qui se manifestait partout d'une manière identique.

Les éléments turcs des langues balkaniques montrent que dans ce processus la transmission littéraire, culturelle doit être considéréé comme négligeable. La base de la transmission est constituée par la langue entendue et parlée lors de contacts quotidiens, en regard de cette transmission, la transmission littéraire a dû peser beaucoup moins lourd dans la balance.

Il faut mentionner ici le rôle de la littérature populaire également. Le folklore qui donne toujours une image authentique de la vie du peuple, reflète fidèlement le monde turc des Balkans, la multiciplicité des liens existant entre les peuples balkaniques et les Turcs. Au cours de la domination turque longue de plusieurs siècles, le foklore des Balkans s'est enrichi d'une quantité de motifs et d'expressions orientales (Sandfeld 161 et sqq.). Tout ce que nous trouvons en fait de proverbes et de chants populaires parmi les peuples des Balkans doit beaucoup au folklore turc. Une foule de proverbes et de chants turcs ont été traduits dans les langues balkaniques. Significatifs de ce point de vue-là sont les différents recueils de chansons et de proverbes de P. R. Slavejkov, qui sont comme la transcription soigneuse du fond turc ou grec.[45] Les recueils de chansons reproduisent souvent, sous un titre turc, la chanson turque traduite en bulgare, qui elle-même indique que les chansons en question avec leurs titres turcs originels relevaient d'un folklore bien connu de tous. Ceci étant il est tout naturel que dans ces textes folkloriques nous sentions à chaque pas l'influence du vocabulaire turc, de la phraséologie sentimentale turque.[46] Les éléments du vocabulaire empruntés au turc servaient souvent à agrémenter le style des oeuvres lyriques des rhapsodes balkaniques et c'est ainsi qu'à leur façon, ils contribuèrent à la consolidation dans le lexique des langues balkaniques, des éléments turcs [C. Vranska, IzvIBE 2 (1952) 220 et sqq.].

[45] Pour la bibliographie des recueils Slavejkov, voir M. Stojanov, Bălgarska văzroždenska knižnina, Sofia 1957, p. 321 et sqq.

[46] Cependant l'influence du folklore turc ne se manifeste pas seulement dans une certaine emprise turque sur le folklore des peuples balkaniques, mais aussi dans un certain enchaînement intérieur, dans le système des rimes, dans l'introduction instructive de l'allitération, cf. Mladenov: GSU 35:16 (1939); Skok: Slavia 15 (1937—38) 171—172. Cependant l'influence turque qui se manifeste dans la littérature folklorique des peuples balkaniques ne s'inscrit pas d'une façon unilatérale au compte d'une sorte d'assimilation forcée. Dans bien des cas ce n'est pas un rapprochement avec les Turcs, mais bien au contraire une attitude de vive opposition à leur égard qui a fourni le thème essentiel de l'oeuvre. Bien souvent ces oeuvres folkloriques servaient à entretenir le sentiment de l'orgueil national, à ranimer les traditions de lutte contre les Turcs. Bien entendu, ces chants ne sont pas exempts de l'influence linguistique turque, tout au contraire, ce sont précisément des mots turcs qui sont employés pour décrire des batailles, pour présenter certains personnages turcs, pour dépeindre d'une façon plus saisissante certaines circonstances de la vie.

L'influence linguistique et structurale turque qui se manifeste dans le folklore balkanique put s'affirmer surtout par l'intermédiaire des régions de bilinguisme. Les agents de cette pénétration linguistique ne furent sans doute pas seulement les poètes-rhapsodes turcs, les «saz-šairs» ambulants, mais les habitants des Balkans qui en assimilant la langue, même parfois en adoptant la religion de l'Islam, se rapprochèrent davantage des formes populaires de la civilisation turque.

La littérature populaire turque pénétra donc par plusieurs voies dans ce creuset qu'était la culture des peuples balkaniques, pour y contribuer ensuite à la formation du caractère culturel de la communauté balkanique, à l'enrichissement d'une culture commune. Cette influence de la litterature populaire turque joua un rôle important dans la transmission des éléments linguistiques turques qui ainsi s'enracinèrent plus profondément encore dans les langues balkaniques. Le vocabulaire de la poésie amoureuse turque des rhapsodes pénétra certainement par cette voie dans la poésie populaire balkanique, et ainsi dans le vocabulaire des peuples balkaniques. Le vocabulaire turc destiné à traduire le monde affectif, les formules de politesse entendues dans la vie de tous les jours virent leur force d'expansion accrue grâce à la littérature populaire, ce qui facilita davantage encore leur pénétration dans la langue de tous les jours.

Cependant ces emprunts lexicologiques, même en considérant les sources par lesquelles ils s'opérèrent, ne peuvent être regardés comme des emprunts littéraires au sens strict du mot. Du point de vue de la transmission, cet emprunt ne se distingue pas, dans son fond, de l'emprunt linguistique s'opérant à la suite de rapports vivants et quotidiens, le premier n'est qu'un cas particulier du second.

Des traces d'un emprunt littéraire au strict sens du mot se rencontrent dans la langue de ceux qui dans la péninsule des Balkans adoptèrent la religion de l'Islam. Parmi les populations musulmanes serbes et albanaises, la littérature qui s'est développée sous le signe de l'islam, porte la marque d'une influence plus forte que sur les autres points de la péninsule où la population, jusqu'à un certain degré, est restée à l'écart de la nouvelle religion [Skok, RIEB 2 (1935) 248 sqq.]. Cependant ce mode de transmission par rapport aux autres ne dut jouer qu'un rôle de second plan, pour le fond il ne put que bien peu influencer le processus de transmission reposant sur des rapports linguistiques parlés, introduisant tout au plus à l'intérieur du vocabulare une coloration différente [Skok, Slavia 15 (1937—38) 166 sqq.].

### 4. Les facteurs linguistiques du processus de l'emprunt

Lorsqu'on examine les éléments turcs du bulgare et du serbo-croate, il faut analyser non seulement les facteurs sociaux qui ont présidé au processus

de l'emprunt, mais aussi les facteurs linguistiques qui ont influé sur l'aspect phonétique des mots. Il faut trouver en premier lieu une réponse à la question de savoir lesquelles, parmi les particularités fondamentales du phonétisme des mots turcs, sont à attribuer au turc lui-même et lesquelles à la langue qui a emprunté ces mots. Examinons d'abord quelques-uns des aspects généraux de ce problème.

En comparant le phonétisme des éléments turcs du bulgare et ceux du serbo-croate, on s'aperçoit tout d'abord que les mots d'emprunt turcs du bulgare ont subi bien moins de modifications du fait de la langue qui les a empruntés que les mots d'emprunt du serbo-croate. Il faut en chercher la raison, du côté du bulgare, en partie dans les identités du phonétisme, en partie dans le fait que l'influence linguistique turque a atteint le bulgare à une époque dite époque du bulgare moderne, au début de laquelle les changements les plus importants et les plus caractéristiques de l'histoire du phonétisme bulgare étaient déjà accomplis. Les rares données historiques dont nous disposons (la couche des mots turcs dans la langue des damaskins) témoignent pour l'essentiel d'un état du phonétisme semblable à celui du XIX$^{ème}$ siècle. Ainsi, les altérations phonétiques qui se manifestent dans les mots d'emprunt turcs du bulgare se limitent pour la plupart à des réductions vocaliques et à des substitutions de phonèmes.[47]

Comment peut-on expliquer, cependant, ce phénomène du point de vue du turc lui-même qui subissait des changements importants justement à l'époque des emprunts, qui était en train, vers cette époque-là, de constituer son système phonétique actuel? Comment peut-on expliquer que les mots d'emprunt turcs du bulgare, en comparaison avec les turcismes du serbo-croate, ne reflètent que d'une façon presque imperceptible les particularités des périodes — pourtant en grande partie contemporaines de l'époque de l'influence turque — du vieil- et du moyen-osmanli, et que ces mots d'emprunt ne contiennent qu'aussi peu de traits archaïques?[48]

Du point de vue du turc lui-même, il faut chercher l'explication du phénomène dans le système particulier des dialectes turcs des Balkans, dans leurs rapports avec la langue turque commune ou avec les langues slaves des Balkans, dans le rôle des facteurs historiques précédemment mentionnés, dans

[47] En attendant qu'un examen plus détaillé de la question voit le jour, il vaut la peine de confronter les lois définies dans les chapitre sur la phonétique de la monographie de Škaljić avec les particularités phonétiques des mots d'emprunt turcs de la langue bulgare; cette confrontation montre fidèlement les différences marquantes entre les mots turcs des deux langues slaves.

[48] Pour le résumé des particularités linguistiques de l'époque du vieil-osmanli, voir M. Mansuroğlu, Das Altosmanische: Philologiae Turcicae Fundamenta [I], Wiesbaden 1959, 161—182. A propos des problèmes des périodes de l'histoire de la langue turque-osmanlie, ainsi que la valeur des termes mentionnés plus haut, voir G. Hazai, A propos des époques de l'évolution de la langue turque (osmanli); conférence tenue au XXV$^{e}$ Congrès International des Orientalistes, Moscou, le 15 août 1960. (Dans les Actes du Congrès, sous presse.)

les conditions d'emprunt reposant sur une symbiose linguistique étroite. Parmi ces facteurs le problème de la répartition géographique du turc parlé dans la péninsule des Balkans revêt une importance particulière.[49]

Les dialectes turcs des Balkans se répartissent en deux groupes bien distincts, le groupe oriental et le groupe occidental.[50] La ligne de démarcation dialectale sur le territoire de la Bulgarie se tire dans la direction nord-sud, elle se confond approximativement avec la limite dialectale fondamentale du bulgare.[51] Les critères qui permettent de distinguer les deux groupes dialectaux entre eux, sont les particularités touchant à l'essentiel du développement du turc-osmanli, et qui donnent aussi bien aux dialectes orientaux qu'aux dialectes occidentaux un caractère historique différent. En dehors de cela, les néologismes jouent un rôle relativement secondaire.

Un des phénomènes caractéristiques des dialectes occidentaux est la conservation du son *g* en position interne et en fin de mot; dans la langue commune et parallèlement dans les dialectes de la Roumélie orientale, c'est la

[49] Pour le résumé de la littérature consacrée aux dialectes turcs des Balkans, voir J. ECKMANN, Razgrad Türk ağzı: Türk Dili ve Tarihi Hakkında Araştırmalar I, Ankara 1950, 1—4; J. NÉMETH, Zur Einteilung der türkischen Mundarten Bulgariens, Sofia 1956, 3—9. Ouvrages récemment parus ou qui n'ont pas été cités plus haut: T. MANEVIĆ, Prilog proučavanju govora juruka u Makedoniji: Južnoslovenski Filolog 20 (1953—1954) 333—341; S. KAKUK, Le dialecte turc de Kazanlyk. I—II: AOH 8 : 2 (1959) 169—187; 8 : 3 (1959) 241—311; G. HAZAI, Les dialectes turcs du Rhodope: AOH 9: 2 (1959) 205—229; G. HAZAI, Textes turcs du Rhodope: AOH 10 : 2 (1960) 185—229; G. HAZAI, Rodop Türk ağızları: VIII. Türk Dil Kurultayında okunan Bilimsel Bildiriler 1957, Ankara 1960, 127—130; A. CAFEROĞLU, Die anatolischen und rumelischen Dialekte: Philologiae Turcicae Fundamenta [I], Wiesbaden 1959, 239—260; G. DOERFER, Das Gagausische: Philologiae Turcicae Fundamenta [I], Wiesbaden 1959, 260—271; J. ECKMANN—M. MASUROĞLU, 1959 yılı Trakya dialektoloji gezisi raporu: İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Türk Dili ve Edebiyatı Dergisi 9 (1959) 113—118; J. NÉMETH, Spuren der türkischen Sprache in Albanien: Akten des Vierundzwanzigsten Internationalen Orientalisten-Kongresses München, 28. August bis 4. September, Wiesbaden 1959, 378—380; VIORICA DINESCU-SZÉKELY, G. I. CONSTANTIN, Un îlot linguistique turc à Bucarest: la Colonie de Cociok: Mitteilungen des Instituts für Orientforschung 7 : 2 (1959) 224—251; G. HAZAI, Beiträge zur Kenntnis der türkischen Mundarten Mazedoniens: Rocznk Orientalistyczny 23 : 2 (1960) 83—100; G. HAZAI, Prinos kăm văprosa za klasifikacijata na balkanskite turski govori: Ezikovedsko-etnografski izsledvanija v pamet na akad. Stojan Romanski, Sofia, 1960, 505—510; J. ECKMANN, Dinler (Makedonya) Türk Ağzı: Türk Dili Araştırmaları Yıllığı Belleten 1960 189—204; M. MANSUROĞLU, Edirne Ağzında Yapı, Anlam, Deyim ve Söz Dizimi Özellikleri: Türk Dili Araştırmaları Yıllığı Belleten 1960 181—187; G. HAZAI, Rumeli Ağızlarının Tarihi Üzerine: Türk Dili Araştırmaları Yıllığı Belleten 1960 205—211; E. BOEV, Balkansko Ezikoznanie 2 (1960) 129—134 (Compte rendu: G. HAZAI, Les dialectes turcs du Rhodope): S. KAKUK, Constructions hypotactiques dans le dialecte turc de la Bulgarie Occidentale AOH 11 : 1—3 (1961) 249—257; G. HAZAI. Contribution à l'histoire d'une limite dialectale: Orbis 10 : 1 (1961) 15—19; VIORICA DINESCU-SZÉKELY, G. I. CONSTANTIN, Türkische Texte aus der muselmanischer "Kotschjok" = Kolonie in Bukarest: RO 24 : 2 (1961) 87—118; J. NÉMETH, Traces of the Turkish Language in Albania: AOH 12 (1961) 9—29; S. KAKUK, Türkische Volksmärchen aus Küstendil: UAJb 33 : 1—2 (1961) 90—94. — Voir encore note 71.

[50] Pour les critères qui doivent servir de base à la répartition par groupes et pour les autres problèmes soulevés par la classification, voir NÉMETH, Einteilung. Par la suite nous ne résumons les problèmes que dans leurs grandes lignes.

[51] Pour la critique des facteurs qui ont contribué à l'apparition des limites dialectales, voir J. NÉMETH, Einteilung 11; G. Hazai, RO 23: 2 (1959) 83 sqq.; G. HAZAI, Orbis 10 : 1 (1961) 15—19.

disparition de ce son ou plutôt de la spirante qu'il avait développée (*ğ*). Aux mots *agač* 'arbre', *begenmek* 'plaire' ou *bag* 'clos' des dialectes occidentaux, correspondent donc dans la langue commune et dans la Roumélie orientale les variantes *aač*, *a$^{a}$č*, *ăč*, *beyenmek* ou *bā*.

Une différence très marquée se manifeste aussi entre les deux groupes dialectaux en ce qui concerne l'assimilation vocalique. Quelques particularités des dialectes de la Roumélie occidentale témoignent de la conservation d'un état d'avant l'assimilation, ou plutôt de l'emprise d'une tendance allant contre l'apparition de l'assimilation. Nous mentionnerons ici l'emploi de formes où l'on n'observe pas la règle de l'assimilation vocalique (*babaler* 'pères', *agadžden* 'du bois' *yavašče* 'lentement', *alïrse* 's'il l'enlevait') il n y a pas trace de ces emplois dans les dialectes orientaux (cf. les formes *babalar*, *aačtan*, *yavašča*, *alîrsa*). De même en ce qui concerne l'assimilation labiale-illabiale, on observe ou bien la non-apparition de l'assimilation, ou bien encore l'emprise de réflexes particuliers, de tendances contradictoires. Ainsi par exemple dans les dialectes occidentaux le suffixe *-miš* est employé dans des formes anciennes palatales-illabiales (*yazmiš* 'il écrivit, paraît il', *oturmiš* 'il était assis, paraît-il', *ülmiš* 'il est mort, paraît-il'), alors que dans les dialectes de la Roumélie orientale — conformément à ce que il y a dans la langue commune — le suffixe *-miš* subit une assimilation totale (on emploie donc les formes *yazmïš*, *oturmuš*, *ölmüš*). Les variants illabiales apparues plus tard des suffixes ne possédant à l'époque du vieil-osmanli que des variantes labiales se développèrent également chacune à sa façon dans les dialectes occidentaux et orientaux. Ainsi aux formes du vieil-osmanli *benüm* 'le mien', *evümüŋ*, 'de ma maison', *čekilür* 'il se retire', *èndürür* 'il enlève' etc. correspondent, dans les dialectes occidentaux les formes *benïm*, *evïmïn*, *cekïlïr*, *endïrïr*, tandis que dans les dialectes orientaux — cette fois encore en conformité avec ce que nous trouvons dans la langue commune —, les formes *benim*, *evimin*, *čekilir*, *indirir*.

Une des caractéristiques propres aux dialectes occidentaux est que dans certains mots, en position finale ou dans certains suffixes, l'assimilation illabiale-labiale ne s'est pas produite mais au contraire c'est la variante palatale-illabiale (*-i*) qui a pris le dessus par suite d'une tendance à l'unification. Ainsi nous trouvons dans les dialectes occidentaux les formes *alti* 'six, *dogri* 'droit', *küpri* 'pont', *komši* 'voisin', *buni* 'cela (acc.)', *bulundi* 'était', *köyli* 'villageois' etc. en face des formes *altï*, *dōru*, *köprü*, *komšu*, *bunu*, *bulundu*, *köylü* etc. en usage dans les dialectes orientaux.

La comparaison des particularités énumérées précédemment montre clairement que la différence entre les deux groupes dialectaux s'explique pour l'essentiel par une différenciation de caractère historique. Tandis que les dialectes de la Roumélie orientale du point de vue des changements les plus importants de l'histoire du turc-osmanli, montrent l'état de l'osmanli moderne, les dialectes occidentaux considérés du même point de vue témoignent toujours

de l'état linguistique du moyen-osmanli. Les dialectes turcs de la Bulgarie orientale se sont trouvés durant de longs siècles dans des rapports très étroits avec les dialectes d'Istanbul et de ses environs, et c'est sous cette influence que se sont effectuées dans ces dialectes, tous les changements vocaliques caractéristiques de l'osmanli moderne (les changements *-g-*, *-g* > ∅, *y*, *ŋ* > *n*, l'apparition de l'assimilation vocalique etc.). Ces dialectes — du point de vue de ces traits distinctifs fondamentaux — n'ont rien gardé des particularités des périodes linguistiques antérieures. Par contre, cette série de changements, dans les dialectes de la Roumélie occidentale, ou bien n'ont pas eu lieu, ou bien se sont opérés suivant une direction diamétralement opposée à ce qu'il y a eu dans les dialectes orientaux ou dans la langue commune.

Bien entendu la distinction entre les deux groupes dialectaux ne trouve pas seulement son expression dans les particularités mentionnées ci-dessus. A ces particularités se sont jointes de part et d'autre, par la suite, des innovations. Parmi les néologismes se manifestant dans les dialectes occidentanx, nous pouvons mentionner le changement *ö* > *ü* qui apparaît à la première syllabe (*ördek* > *ürdek* 'canard', *dönmek* > *dünmek* 'se tourner'), le changement *ü* > *u* se produisant dans certains mots (*üč* > *uč* 'trois', *yüksek* > *yuksek* 'haut') ou *ö* > *o* (*dört* > *dort* 'quatre' *söz* > *soz* 'mot'), ou encore la forme *-y* particulière du présent *yor-* (*yapïyor* 'il fait': *yapay*, *geliyor* 'il vient': *geley*). Ces particularités sont représentées avec assez d'homogénité dans les dialectes des territoires linguistiques de la Roumélie occidentale, ce qui a eu pour conséquence un équilibre dialectal assez solide. En même temps, ces particularités sont inconnues dans les dialectes orientaux qui par contre présentent d'autes phénomènes inconnus sur les territoires occidentaux. Ces phénomènes sont par exemple la disparition dans certains cas du *-r-*, *-r*, l'assimilation *rl* > *ll* (*l' l'*), ensuite plusieurs autres particularités individuelles du système morphologique qui — si l'on considère le territoire linguistique de la Roumélie orientale dans son ensemble —, montrent, selon les cas, une certaine difficulté géographique à s'étendre, et qui font partie des critères prouvant l'existence d'une différence dialectale avec les dialectes de l'ouest.

En résumé de ce qui a été dit du caractère compartimenté du turc régional des Balkans, des rapports des différents groupes dialectaux avec le turc commun actuel, (plus exactement avec l'état de la langue commune actuelle) ou avec l'état linguistique de périodes historiques antérieures, nous constatons donc que pour l'essentiel un groupe dialectal de caractère archaïque (dialectes de la Roumélie occidentale), s'oppose à un groupe dialectal de caractère osmanli moderne dont l'essentiel du développement a été dominé par la langue commune d'Istanbul et par les dialectes qui se sont développés parallèlement à cette langue commune.[52]

[52] Il ne fait aucun doute que la langue cultivée d'Istanbul, qui a évolué parallèlement au dialecte de la ville, et qui a servi de base à la langue littéraire turque, s'est

Une répartition de ce genre des dialectes turcs, l'apparition d'une langue turque régionale sur les territoires de la Roumélie orientale et occidentale n'a pas été bien entendu sans influencer les rapports entre le turc-osmanli et les langues balkaniques, de même que le processus du passage dans ces langues des mots d'emprunt turcs. Tandis que les mots d'emprunt turcs contenus dans le bulgare reflètent généralement les particularités des dialectes turcs de la Roumélie orientale, sur le territoire de la Roumélie occidentale, plus d'une particularité des mots d'emprunt turc contenus dans le serbo-croate s'explique par l'influence des dialectes turcs de la Roumélie occidentale.

Examinons, du point de vue de la classification des dialectes turcs de la Roumélie, comment sont représentées quelques particularités importantes dans les éléments turcs du serbo-croate, ou plutôt du bulgare, éventuellement de l'albanais et du macédonien.[53]

Ainsi par exemple les mots d'emprunt turcs dans le serbo-croate montrent la conservation d'une façon unanime du son *g* (> *ğ*) à l'intérieur d'un mot ou plutôt à la fin d'un mot. C'est tout juste si une ou deux exceptions tout à fait explicables se présentent parmi toute une suite, très riche, d'exemples: *aga* (Škaljić I 11) ≠ *ağa* 'lord, master, gentleman'; *agabeg* (Škaljić I 12) ≠ *ağabey* 'elder brother'; *agda* (Škaljić I 12) ≠ *ağda* 'semi-solid sweet made of sugar'; *agra* (Škaljić I 13) ≠ *ağır* 'heavy, weighty, serious'; *armagan* ~ *harmagan* (Škaljić I 50) *armağan* 'present, gift'; *bag* (Škaljić I 66) ≠ *bağ* 'vineyard, garden'; *bag* (Škaljić I 66) ≠ *bağ* 'bond, tie, bunch'; *bajagi* (Škaljić I 69) ≠ *bayağı* 'simply, merely, just; altogether, entirely'; *baglama* (Škaljić I 67) ≠ *bağlama* 'tied, bound'; *beg* (Škaljić I 89) ≠ *bey* 'a title inferior to Pasha and superior to Aga, gentleman, chief'; *beglerbeg* (Škaljić I 90) ≠ *beylerbeyi* 'a lord of lords, a governor-general'; *begluk* (Škaljić I 90) ≠ *beylik* 'the rank office, or quality of a Bey, a region, or tribe ruled over by a Bey'; *begenisati* (Škaljić I 90) ≠ *beğenmek* 'like, approve, admire'; *belegija* (Škaljić I 96) ≠ *bileği* 'instrument for sharpening'; *birtuglija* (Škaljić I 109) ≠ *bir tuğlu* 'with the one horsetail flag'; *bogaz* (Škaljić I 111) ≠ *boğaz* 'throat, mountain pass, defile'; *bogda* (Škaljić I 111) ≠ *buğday* 'wheat'; *bugija* (Škaljić I 118) ≠ *buğu* 'steam, vapour, mist'; *bujunbag* (Škal-

appuyée dans sa formation sur une base dialectale infiniment plus large. L'esquisse de l'arrière-fond dialectal, l'établissement du rôle précis joué dans ce processus par les dialectes de Roumélie relèvent encore de recherches ultérieures. Nous sommes donc dans l'obligation de renoncer à préciser davantage certains moments du processus évolutif en question.

[53] La liste que nous donnons ne prétend pas être exhaustive. De même, en vue de faciliter la comparaison, nous nous sommes efforcés, dans la mesure du possible, de nous concentrer dans nos observations, sur les mêmes mots. Nous ne soulignons la signification des mots d'emprunt dans les langues serbo-croate et bulgare que lorsqu'elle diffère de l'acception turque. En ce qui concerne la signification des équivalents turcs, nous nous sommes référé en premier lieu aux dictionnaires suivants: J. W. Redhouse, A Turkish and English Lexicon. Constantinople 1921; H. C. Honey, Turkish—English dictionary. Oxford 1947. Les données de SDD sont citées en turc. — Pour des raisons d'ordre technique nous avons omis les notations de l'accent des mots serbes.

jić I 119) ≠ *boyunbağı* 'necktie'; *bukagije* (Škaljić I 119) ≠ *bukağı* 'fetter, hobble'; *češagija* ~ *kašagija* (Škaljić I 140) ≠ *kaşağı* 'curry-comb, long-handled instrument for scratching the back'; *ćage* (Škaljić I 156) ≠ *kâğıt* 'paper, letter'; *dag* (Popović 67) ≠ *dağ* 'mountain'; *dagara* (Škaljić I 178) ≠ *dağar* 'geniş ağızlı, topraktan yapılmış içine su, pekmez, ayran ve yoğurt gibi şeyler konulan bir çesit küp' (SDD I 393); *dagardžić* ~ *dagardžik* (Škaljić I 178) ≠ *dagarcık* 'leather bag or wallet'; *dardagan* ~ *darmadan* (Škaljić I 183) ≠ *darmadağın* 'in utter confusion, all over the place'; *degdisati* (Škaljić I 187) ≠ *değmek* 'touch, reach, attain'; *degenek* (Škaljić I 187) ≠ 'stick, rod, beating' *degrmendžija* (Škaljić I 187) ≠ *değirmenci* 'miller'; *deribeg* (Škaljić I 192) ≠ *derebeyi* 'feudal chieftain, despot'; *dilbagija* 'hamajlija, duguljasta ovalna srebrna kutija, u kojoj se nosi zapis od uroka' (Škaljić I 198) ≠ *dilbağı* 'gelini söyletmek için güveyinin verdiği hediye' (SDD I 437); *dogan* (Škaljić I 204) ≠ *doğan* 'falcon'; *dogandžija* (Škaljić I 204) ≠ *doğancı* 'falconer'; *dogramadžija* (Škaljić I 204) ≠ *doğramacı* 'carpenter'; *dostum sagosum* (Škaljić I 83) ≠ *dostum sağ olsun* 'be of good health, my friend'; *đugum* (Škaljić I 245) ≠ *güğüm* 'copper vessel with lon handle'; *dugme* (Škaljić I 211) ≠ *düğme* 'button'; *džigera* ~ *džigerica* ~ *džigarica* (Škaljić I 230) ≠ *ciğer* 'liver, lungs heart'; *đogde* ~ *đovde* (Škaljić I 242) 'zaklano i oguljeno bravče' ≠ *gövde* 'body, trunk'; *đul-jag* (Škaljić I 247) ≠ *gülyağı* 'attar of roses'; *eglen*, 'razgovor, sohbet' (Škaljić I 256) ≠ *eğlenmek* 'be deverted or amused'; *eglenbeglen* 'besposlen razgovor' (Škaljić I 256) ≠ *eğlenmek* 'be diverted or amused'; *eglenisati* ~ *eglendisati* (Škaljić I 256) ≠ *eğlenmek* 'be diverted or amused'; *egri* (Popović 83) ≠ *eğri* 'crooked, bent, aury', *estagfirulah* (Škaljić I 268) ≠ *estağfurullah* 'I ask pardon of God'; *feragititit se* (Škaljić I 279) ≠ *ferağat* 'abandonment'; *fesliđan* ~ *fesliđen* ~ *fesligen* (Škaljić I 283) ≠ *fesleğen* 'sweet-basil'; *guvegija* ~ *đuveglija* (Škaljić I 251) ≠ *güvey* 'bridegroom, son-in-law'; *hegbe* ~ *hegbeta* ~ *egbe* ~ *egbeta* (Škaljić I 343) ≠ *heybe* 'saddle-bag, wallet'; *hičoglan* 'malodobni dje čak-sluga koji je mogao ne smetano ulaziti u harem' (Škaljić I 348) ≠ *içoğlanı* 'a young page, at school, but destined for future service'; *jag* (Škaljić I 387) ≠ *yağ* 'oil, fat'; *jagla* 'cicvara' (Škaljić I 387) ≠ *yağlı* 'fat, greasy'; *jaglaisati* (Škaljić I 387) ≠ *yağlamak* 'grease'; *jagluk* (Škaljić I 387) ≠ *yağlık* 'napkin, handkerchief'; *jagma* (Škaljić I 387) ≠ *yağma* 'boothy, loot', *jagrz* ~ *jagriz* ~ *jagaz* (Škaljić I 387) ≠ *yağız* 'black horse'; *jatagan* (Škaljić I 395) ≠ *yatağan* 'heavy curved knife, yataghan'; *jege* ~ *ege* (Škaljić I 398) ≠ *eğe* 'file'; *jigirmiluk* ~ *igirmiluk* ~ *jegirmiluk* ~ *girmiluk* 'vrsta turskog dukata' (Škaljić I 403) ≠ *yiğirmilik* ~ *yirmilik* 'a coin etc. of twenty'; *jigit* ~ *jidit* ~ *džigit* (Škaljić I 403) ≠ *yiğit* 'young man, fine manly youngster, hero'; *jogun* 'svojeglav, udarljiv' (Škaljić I 403) ≠ *yoğun* 'thick, stout, unmannered, stupid'; *jogurt* (Škaljić I 403) ≠ *yoğurt* 'yaourt'; *kadin-đubegi* (Škaljić II 413) ≠ *kadıngöbeği* 'sweet dish'; *lagum* (Škaljić II 482) ≠ *lâğım* 'sewer, underground tunnel'; *leđen* ~ *legen* (Škaljić

II 485) ≠ *leğen* ~ *liğen* 'bowl, basin'; *magaza* (Škaljić II 491) ≠ *mağaza* 'shop, store-house'; *magfiret* (Škaljić II 492) ≠ *mağfiret* 'remissions of sins'; *magrib* (Škaljić II 492) ≠ *mağrip* 'west, sunset'; *međer* (Škaljić II 510) ≠ *meğer* 'but, however'; *megara* (Škaljić II 510) ≠ *mağara* 'cave, pit'; *ograisati* ~ *ograjisati* 'nagaziti na čine ili na džinsko kolo, i ed tog oboljeti' (Škaljić II 581) ≠ *uğramak* 'stop or touch at, suffer an illness'; *oklagija* (Škaljić II 584) ≠ *oklava* 'rolling-pin'; *ragbet* (Škaljić II 622) ≠ *rağbet* 'desire, inclination'; *sadžbak* ~ *sadžbag* ~ *sačbak* ~ *sačbag* (Škaljić II 643) ≠ *saçbağı* 'hair ribbon'; *sag* 'stalan' (Prilozi 489 [648]) ≠ *sağ* 'alive, safe, strong'; *sagdić* (Škaljić II 643) ≠ *sağdıç* 'best man'; *saglam* ~ *saglan* (Škaljić II 643) ≠ *sağlam* 'sound, whole'; *sagrija* 'korica od sablje ili noža' (Škaljić II 643) ≠ *sağrı* 'rump of man or beast; stout leather made from the rump of a best'; *sakagija* (Škaljić II 646) ≠ *sakağı* 'glanders, farcy'; *sejmen* ~ *segmenin* 'pripadnik jedne vrste janjičarske vojske, pješak' (Škaljić II 662) ≠ *seymen* 'the keepers of the Sultans hounds, incorporated later with the Janissaires'; *sogandolma* ~ *sagandolma* (Škaljić II 680) ≠ *soğandolması* 'stuffed onions'; *suligen* (Škaljić II 688) ≠ *sülüğen* 'red lead'; *šarlagan* ~ *šavlagan* (Škaljić II 697) ≠ *şırlağan*' oil of sesame'; *talagan* (Škaljić II 723) ≠ *talagan* 'çoban yağmurluğu, kepenek' (SDD III 1305); *tiganj* (Škaljić II 752) ≠ *tığan* 'tava' (SDD III 1363); *tug* (Škaljić II 759) ≠ *tuğ* 'horsetail'; *tugjan* 'uživanje, raskošno življenje' (Škaljić II 760) ≠ *tuğyan* 'a breaking bounds, overflowing, flooding'; *tuğla* (Škaljić II 760) ≠ *tuğla* 'brick'; *tura* (Škaljić II 762) ≠ *tuğra* 'the Sultan's monogram'; *ugur* 'sreća, dobro, blagoslov' (Škaljić II 769) ≠ *uğur* 'good luck; good omen'.

Nous pouvons joindre ici quelques données concernant le turc de Bosnie: Blau 31: *begenisati* ≠ *beğenmek* 'like, approve, admire'; *bogaz* ≠ *boğaz* 'throat, mountain pass, defile'; *degenek* ≠ *değnek* 'stick, rod'; *degišmek* ≠ *değişmek* 'change, alter'; *đjuvegija* ≠ *güvey* 'bridegroom, son-in-law'; *igirmi* ≠ *yiğirmi*, *yirmi* 'twenty'.[54]

Examinons maintenant, du point de vue des mêmes particularités, les éléments turcs du bulgare.[55] En ce qui concerne le son *g*, l'image qui s'offre à nous est beaucoup plus variée que dans le serbo-croate. Ici aussi on rencontre des formes archaïques mais les doublets variables prouvent cependant que nous avons affaire au-delà de la langue à laquelle on emprunte, à un arrière-plan

[54] Les mots d'emprunt turcs dans la langue albanaise témoignent aussi de la conservation du son g: *begendis* (Tamás 33) ≠ *begenmek* 'like, approve'; *bajagi* (Tamás 28) ≠ *bayağı* 'simply, merely, just'; *jatagan* (Tamás 117) ≠ *yatağan* 'heavy curved knife, yataghan'; *eglendisem* (Meyer 94) ≠ *eğlenmek* 'be deverted or amused'; *saglám* (Meyer 376) ≠ *sağlam* 'sound, whole'.

En ce qui concerne le reflet des particularités des dialectes de l'ouest dans les mots d'emprunt turcs de l'albanais, il est instructif de se reporter aux données contenues dans le dictionnaire turc-albanais édité en 1835 (cf. E. Rossi, Un inedito lessico rimato turco-albanese composto a Scutari nel 1835: RSO 26 [1951] 114—123).

[55] Dans les examens auxquels nous nous sommes livrés nous avons emprunté la matière du dictionnaire et ainsi nous avons relativement moins de données à notre disposition que pour le serbo-croate.

dialectal différent. Voyons les exemples dans l'ordre: *agda* (Gerov I 4) ≠ *ağda* 'semi-solid sweet made of sugar'; *armagan* (Gerov I 12) ≠ *armağan* 'present, gift'; *babadžim* (Mladenov 12) ≠ *babacığım* 'daddy'; *babait* (Gerov I 18) ≠ *babayığıt* 'full-grown strong young man'; *baja* ~ *baz baja* (Gerov I 30) ≠ *bayağı, basbayağı* 'simply, merly, just; altogether, entirely', *baglama* ~ *bajlama* ~ *balama* (Gerov I 21, 30; VI 13) ≠ *bağlama* 'a kind of lute'; *beendisvam* (Gerov I 31) ≠ *beğenmek* 'like, approve, admire'; *bej* ~ *beg* (Gerov I 37) ≠ *bey* 'a title inferior to Pasha and superior to Aga, gentleman, chief'; *boaz* ~ *bogaz* (Gerov I 52) ≠ *boğaz* 'throat, mountainpass, defile'; *buga* (Gerov I 81) ≠ *boğa* 'bull'; *bukai* (Gerov I 82) ≠ *bukağı* 'fetter, hobble'; *darmadan* (Gerov I 277) ≠ *darmadağın* 'in utter confusion, all over the place', *dejdisvam* (Gerov I 253) ≠ *değmek* 'touch, reach attain'; *derebeg* ~ *derebej* (Gerov I 285) ≠ *derebeyi* 'feudal chieftain, despot *dilmi* (Mladenov 127) ≠ *değilmi* 'n'est-ce pas'; *dogan* (Gerov I 310) ≠ *doğan* 'falcon'; *dogandžija* (Gerov I 310) ≠ *doğancı* 'falconer'; *dogramadžija* (Gerov I 313) ≠ *doğramacı* 'carpenter'; *dugme* (Gerov I 376) ≠ *düğme* 'button'; *džiger* (Gerov I 288) ≠ *ciğer* 'liver, lungs, heart'; *ege* (Gerov II 3) ≠ *eğe* 'file'; *eglendisvam* (Gerov II 3) ≠ *eğlenmek* 'be diverted or amused'; *ferat* ~ *feragat* (Gerov V 472) ≠ *ferağat* 'abandonment'; *gjuljah* (Gerov I 264) ≠ *gülyağı* 'attar of roses'; *hebe* (Gerov V 496) ≠ *heybe* 'saddle-bag, wallet'; *ičoglan* ~ *jučulan* ~ *ič-olan* (Gerov II 330; V 604) ≠ *ičoğlanı* 'a young page, at school, but destined for future service'; *irmilik* (Gerov II 329) ≠ *yirmilik* ~ *yiğirmilik* 'a coin etc. of twenty'; *ja* (Mladenov 701) ≠ *yağ* 'oil, fat'; *iaglă* ~ *jală* (Gerov V 610, 615) ≠ *yağlı* 'fat, greasy'; *jaglăk* ~ *jalăk* (Gerov V 615) ≠ *yağlık* 'napkin, handkerchief'; *jamurluk* ~ *jagmurluk* (Gerov V 615) ≠ *yağmurluk* 'raincoat'; *jastagač* ~ *jastač* (Mladenov 704, Gerov V 620) ≠ *yastığač* 'pastry board'; *jatagan* (Gerov V 620) ≠ *yatağan* 'heavy curved knife, yataghan'; *kuzu-gjobe* (Gerov II 428) ≠ *kuzu göbeği* 'agaricus campestris'; *laham* ~ *lagam* (Gerov III 7) ≠ *lağım* 'sewer, underground tunnel'; *lihen* ~ *legen* (Gerov III 16), *lien* (Mladenov 274) ≠ *leğen* ~ *liğen* 'bowl, basin'; *maaza* ~ *magaza* ~ *magazija* (Gerov III 39), *maza* (Mladenov 285) ≠ *mağaza* 'shop, store-house'; *ogradisvam* ~ *oradisvam* (Gerov III 332, 379) ≠ *uğramak* 'stop or touch at, suffer an illness'; *oklagija* (Gerov III 347) ≠ *oklava* 'rolling-pin'; *sagmal* (Gerov V 107) ≠ *sağmal* 'kept for milking'; *sejmen* ~ *sejmenin* ~ *segmen* (Gerov V 157) ≠ *seymen* 'the keepers of the Sultan's hounds, incorporated later with the Janissaires'; *sevdigim* ~ *sevdiim* (Mladenov 576) ≠ *sevdiğim* 'my dear' *tigan* ~ *tiganja* (Gerov V 336) ≠ *tığan* 'tava' (SDD II 1363); *tuvla* ~ *tuhla* (Gerov V 376) ≠ *tuğla* 'brick'; *tura* ~ *tugra ;* (Gerov V 381) ≠ *tuğra* 'the Sultan's monogram'.

Les choses se présentent d'une façon un peu différente en ce qui concerne le son *η* du vieil-et moyen-osmanli. Les données dont nous disposons sont minimes, dans la plupart des cas ce sont des formes qui correspondent à l'état du *n* dans la langue commune, on rencontre tout de même dans des éléments

turcs du serbo-croate, quelques faits qui reflètent la trace de l'ancien *η*, au degré *-nj-: denjiz* (Škaljić I 190) ≠ *deniz* 'sea', *janjičari* ~ *janičari* (Škaljić I 392) ≠ *yeniçeri* 'the corps of Janissaires'; *jendisati* ~ *jenjisati* (Škaljić I 400) ≠ *yenmek* 'overcome, conquer'; *jenji* (Prince 248) ≠ *yeni* 'new, recent'; mais *bunar* (Škaljić I 120) ≠ *punar* ~ *pınar* 'spring, source' etc. Bien entendu dans ces données également il est douteux qu' on puisse trouver une explication plus satisfaisante du phénomène du côté du phonétisme du serbo-croate. Quant aux éléments turcs du bulgare, ils témoignent de la disparition totale du son *η*, toutes les données dont nous disposons présentent les variantes correspondant à l'état *n* de la langue commune: *bunar* (Gerov I 85) ≠ *punar* ~ *pınar* 'spring, source', *deniz kadaif* (Gerov I 99) ≠ *deniz kadaifi* 'the sea-weed: laminaria digitata'; *eniden* (Gerov VI 110) ≠ *yeniden* 'again' etc.

On constate une différence frappante entre les deux groupes de turcismes que nous avons définis, du point de vue de l'assimilation vocalique également. Dans les turcismes du serbo-croate, tant à l'intérieur du mot que dans l'emploi des désinences et des suffixes, un grand nombre d'exemples témoignent de formes qui n'obéissent pas aux lois de l'harmonie vocalique actuelle entre les palatales et les vélaires ou plutôt les labiales et les illabiales. A l'intérieur du mot nous trouvons conservées les formes archaïques suivantes: *altun* ~ *altin* (Škaljić I 39) ≠ *altın* 'gold'; *anduz* (Škaljić I 45) ≠ *andız* 'elecampane, inula helenium'; *balduza* (Škaljić I 74) ≠ *baldız* 'wife's, sister, sister-in-law'; *balugdžija* (Škaljić I 75) ≠ *balıkčı* 'fisherman'; *balukjag* (Škaljić I 76) ≠ *balıkyağı* 'fishoil, cod-liver oil'; *balukot* (Škaljić I 76) ≠ *balıkotu* 'any substance used to stupefy fish'; *čapkun* (Škaljić I 129) ≠ *çapkın* 'vagabond, rascal', *čaruk* (Škaljić I 133) ≠ *çarık* 'sandal of raw-hide or rope worn by peasants'; *čaršućehaja* ~ *čaršićehaja* (Škaljić I 132) ≠ *çarşıkâhyası* 'market inspector'; *indžu-korijen* 'neki biser korijen' (Škaljić I 372) ≠ *inci* 'pearl'; *jardum* (Škaljić I 393) ≠ *yardım* 'help, assistance'; *jaruga* (Škaljić I 394) ≠ *yarık* 'crack, fissure'; *jastuk* (Škaljić I 394) ≠ *yastık* 'bolster, pillow'; *jazuk* (Škaljić 397) ≠ *yazık* 'a pity, a shame, deplorable'; *yazuklarosum* (Škaljić I 397) ≠ *yazıklar olsun* 'shame !'; *jilduz, ilduz* ~ (Škaljić I 403) ≠ *yıldız* 'star'; *kačkun* (Popović 122) ≠ *kaçkın* 'fugitive, deserter'; *kaduna* (Škaljić II 412) ≠ *kadın* 'lady, women, matron', *aščikaduna* (Škaljić I 56) ≠ *aşçı kadın* 'female cook'; *kapudžibaša* (Škaljić II 432) ≠ *kapıcıbaşı* 'the comptroller of the warders'; *katura* (Škaljić II 442) ≠ *katır* 'mule'; *kazuk* (Škaljić II 447) ≠ *kazık* 'stake peg, pile'; *pišurma* 'naknada (cijena) koja se daje pekaru što domaći kruh (meso i sl.) ispeče u pekari' (Škaljić II 610) ≠ *pişirme* 'an act of cooking'; *sanduk* (Škaljić II 651) ≠ *sandık* 'chest, coffer, box'; *saruk* (Škaljić II 665) ≠ *sarık* 'turban'; *takum* (Škaljić II 723) ≠ *takım* 'a set, lot, or number of things'; *timurdžija* (Škaljić II 752) ≠ *demirci* 'blacksmith'.

L'assimilation dans les désinences et les suffixes, présente le même aspect. Ainsi nous observons le maintien de plusieurs formes anciennes de la dé-

sinence personnelle possessive: *begum* 'grand seigneur' (Popović 41) ≠ *beyim* [< *beg* + *üm*] 'mister'; *džanum* (Škaljić I 221) ≠ *canım* [< *cān* + *um*] 'my dear fellow!'; *Rabbum Allah!* (Škaljić II 622) ≠ *rabbım Allah* [< *rabbum Allāh*] 'my God'; *efendum benum* ~ *efendisi benum* (Škaljić I 255) *efendim benim* [< *efendim benüm*] 'Sir'; *aškuna* (Škaljić I 58) ≠ *aşkına* [< *aškuη(a)*] 'here's to your health!'; *bašunsagosum* (Škaljić I 83) ≠ *başın sağ olsun* [*bašuη* . . .] 'be healthy'; *Allahun emrile* (Škaljić I 28) ≠ *Allahın emriyle* 'with the order of God'. Un verbe formé sur la première pers. sing. pass. dét.: *aladumi* ~ *aladumiti* ~ *anladumi* ~ *anladumiti* 'to understand' (Škaljić I 25, 46) ≠ *anladım* [< *aηladum*] 'I have understood'.

Une situation semblable peut être observée dans d'autres suffixes et désinences: *kurtuliš* (Škaljić II 479) ≠ *kurtuluş* [< *kurtulış*] 'liberation, escape'; *Allah billur!* ~ *Allah birum!* (Škaljić I 26) ≠ *Allah bilir* [< *Allāh bilür*] 'God knows'; *sen bilursun* (Škaljić II 666) ≠ *sen bilirsin* [< *sen bilürsin*] 'you know'; *(h)dožđeldum* (Prilozi 560) ~ *hoš djeldun* ~ *hoš geldun* (Škaljić I 355) ≠ *hoş geldin* [< *hoš geldüη*] 'you are welcome'; *ište đeldum!* (Škaljić I 382) ≠ *işte geldim* [< *ište geldüm*] 'lo, here I am'; *šeni sevdum* (Škaljić II 667) ≠ *seni sevdim* [< *seni sevdüm*] 'I loved you'; *sefa đeldun* ~ *sefa geldun, sefa đeldiniz* ~ *sefa geldiniz!)* (Škaljić II 659) ≠ *sefa geldin* [< *sefā geldüη, sefā geldüηüz*] 'welcome'; *ajptur sujlemek* (Škaljić I 19) ≠ *ayıptır söylemek* [< *ayıpdur söylemek*] 'it's a shame to talk about it'; *bakalum* (Škaljić I 71 ≠ *bakalım* 'we see!'; *dur-bakalum* (Škaljić I 214) ≠ *dur bakalım* [< *dur bakalum*] 'lets see'; *jašasun!* (Škaljić I 395) ≠ *yaşasın* 'long may he live!'; *tešbih olmasun!* ~ *tešpih olmasun!* (Škaljić II 749) ≠ *teşbih olmasın* [< *teşbih olmasun*] 'dont follow this example'; *Allah versun* (Škaljić I 28) ≠ *Allah versin* [< *Allāh vérsün*] 'may God give to thee!'; *berakatversun!* (Škaljić I 100) ≠ *bereket versin* [< *bereket vérsün*] 'may God bless you'; *Allah belasuni versun* (Škaljić I 26) ≠ *Allah belâsını versun* [< *Allah belâsını vérsün*] 'may God punish him'.

Il est intéressant de noter à propos de ces exemples que la postposition *-için* se conserve également sous sa forme ancienne, et que la forme ancienne du suffixe privatif *-siz* domine, ceci étant le résultat de tendances à l'unification: *Alahičun* (Škaljić I 27) ≠ *Allah için* [< *Allah içün*] 'God's sake! For love of God!'; *ahlaksuz* (Škaljić I 15 ) ≠ *ahlâksız* [< *ahlāksuz*] 'immoral, amoral'; *arsuz* (Škaljić I 51) ≠ *arsız* 'shameless, impudent'; *baksuz* ~ *bahsuz* (Škaljić I 73) ≠ *bahtsız* 'unfortunate'; *beričetsuz* ~ *beričesuz* ~ *bereketsuz* (Škaljić I 101) ≠ *bereketsiz* 'without grace'; *čehresuz* (Škaljić I 135) ≠ *çehresiz* 'with a bad mien, ugly'; *ćeifsuz* ~ *ćejfsuz* ~ *kejfsuz* (Škaljić I 160) ≠ *keyifsiz* 'indisposed'; *dikatsuz* (Škaljić I 197) ≠ *dikkatsiz* 'inattentive'; *dinsuz* (Škaljić I 200) ≠ *dinsiz* 'without religion, impious, cruel'; *edepsuz* (Škaljić 253), ≠ *edepsiz* 'ill-mannered, rude, shameless'; *evladsuz* (Šklajić I 270) ≠ *evlâtsız* 'childless'; *hairsuz* ~ *hajirsuz* (Škajlić I 306) ≠ *hayırsız* 'useless, good-for-

nothing'; *haksuz* (Škaljić I 311) ≠ *haksız* 'unjust'; *ikbalsuz* (Škaljić I 364) ≠ *ikbalsïz* 'unfortunate'; *imansuz* (Škaljić I 370) ≠ *imansız* 'unbelieving, atheist'; *insafsuz* (Škaljić I 372) ≠ *insafsız* 'unjust'; *ištahsuz* (Škaljić I 382) ≠ *istahsız* 'without appetite'; *lezetsuz* (Škaljić II 488) ≠ *lezzetsiz* 'tasteless, insipid'; *mećansuz* ~ *mekansuz* (Škaljić II 507) ≠ *mekânsız* 'without a house, a land'; *merhametsuz* (Škaljić II 521) ≠ *merhametsiz* 'merciless, cruel'; *nafakasuz* (Škaljić II 557) ≠ *nafakasız* 'living from hand to mouth'; *parasuz* (Škaljić II 597) ≠ *parasız* 'without money, penniless'; *rahatsuz* (Škaljić II 623) ≠ *rahatsız* 'unquiet, uneasy'; *takatsuz* (Škaljić II 722) ≠ *takatsız* 'powerless, exhausted'; *teklifsuz* (Škaljić II 738) ≠ *teklifsiz* 'without ceremony, free-and-easy'; *terbijesuz* (Škaljić II 743) ≠ *terbiyesiz* 'badly brought up, ill mannered'; *zararsuz* (Škaljić II 795) ≠ *zararsız* 'harmless, innocent'.[56]

Les exemples suivants mettent en lumière l'absence d'harmonie vocalique: *hičolmazse* (Škaljić I 348) ≠ *hiç olmazsa* 'at least'; *neolurse olsun* (Škaljić II 569) ≠ *ne olursa olsun* 'be it as it may'; *hičulurmi* (Škaljić I 348) ≠ *hiç olur mu* 'does it ever happen?'

Les exemples suivants reflètent une caractéristique connue des dialectes de la Roumélie occidentale, le remplacement des sons *ï, u, ü* de la fin d'un mot par *i*, ou autrement dit la prédominance du son *i* dans certains suffixes:[57] *dolibaša* 'upravnik sofre, stoloravnatelj; onaj koji upravlja trpezom (stolom) na svadbenom ili slavskom veselju' (Škaljić I 206); *dolidjati* (Škaljić I 206) ≠ *dolu* 'full, solid'; *kuzilenđer* 'lenger, lenđer, u koji može stati čitavo pečeno janje' (Škaljić II 481) ≠ *kuzu* 'lamb'; *kuzitendžera* 'velika tendžera u koju može stati čitavo zaklano jaje' (Škaljić II 481) ≠ *kuzu* 'lamb'; *burundžukli* (Škaljić I 122) ≠ *bürüncüklü* 'of fine, thin silk'; *džumbušli* (Škaljić I 234) ≠ *cümbüşlü* 'exciting, enjoyable'; *mamurli* (Škaljić II 499) ≠ *mamur* 'prosperous, flourishing'; *muhurli* (Škaljić II 538) ≠ *mühürlü* 'sealed'; *namusli* (Skaljić II 563) ≠ *namuslu* 'honourable'; *olukli* (Škaljić II 585) ≠ *oluklu* 'something that has a draining system'; *pamukli* (Škaljić II 595) ≠ *pamuklu* 'of cotton, wadded'; *pulli* ~ *puli* ~ *purli* (Škaljić II 620) ≠ *pullu* 'scaly, bearing stamps, spotted'; *somli* (Škaljić II 682) ≠ *somlu* 'something made out of whalebone'; *zorli* (Škaljić II 807) ≠ *zorlu* 'strong, violent'; *učundži* (Škaljić II 768) ≠ *üçüncü* 'third'; *hičulurmi* (Škaljić I 348) ≠ *hiç olur mu?* 'does it ever *Durmiš* happen?'; 'muslimansko muško ime' (Škaljić I 214) ≠ *Durmuş* 'PN'; *okumiš* (Škaljić II 584) ≠ *okumuş* 'educated, lerned'; *oldi* (Škaljić II 584) ≠

[56] Le processus est inverse dans le cas du suffixe *-lik*, où c'est la variante *-luk* d'origine plus récente qui a dominé.

[57] Bien entendu, dans l'interprétation de ces faits on peut être amené à penser que cet état de chose est le résultat d'une tendance à l'unification d'un suffixe s'opérant sur la base du serbo-croate, et ainsi il ne serait pas en rapport avec les phénomènes dialectaux turcs indiqués. Il est vraisemblable cependant que la situation devant laquelle nous nous trouvons n'est pas celle-là.

*oldu* 'it is over, it is finished'; *oldi-bitti* (Škaljić II 584) ≠ *oldu bitti* 'the fact'; *akšam oldi* (Škaljić I 24) ≠ *akşam oldu* 'night has fallen'.[58]

Les éléments turcs du bulgare offrent un tableau différent de celui que nous venons de voir. Nous n'avons à notre disposition, malheureusement, que peu de données dans ce domaine, celles-ci suffisent pourtant à corroborer une nouvelle fois la thèse d'après laquelle la base dialectale sur laquelle repose, dans ce cas, le processus de l'emprunt, doit être considérée comme étant entièrement différente. Voyons les exemples. De nombreux exemples attestent, à l'intérieur du mot, l'harmonie vocalique déjà constituée: *altăn* (Gerov I 8) ≠ *altın* 'gold'; *balăk otu* (Gerov I 24) ≠ *balıkotu* 'any substance used to stupefy fish'; *baldăza* (Gerov I 23) ≠ *baldız* 'wife's sister, sister-in-law'; *čadăr* (Gerov V 533) ≠ *çadır* 'tent'; *čapkănin* ~ *čapkăn* (Gerov V 535) ≠ *çapkın* 'vagabond, rascal'; *demir* (Gerov I 283) ≠ *demir* 'iron'; *jazăk* (Gerov V 612) ≠ *yazık* 'a pity, a shame, deplorable'; *jardăm* (Gerov V 617) ≠ *yardım* 'help, assistance'; *yastăk* (Gerov V 620) ≠ *yastık* 'bolster, pillow'; *kadăna* (Gerov 333) ≠ *kadın* 'lady, woman, matron'; *katăr* (Gerov II 355) ≠ *katır* 'mule'; *kazăk* (Gerov II 335) ≠ *kazık* 'stake, oeg, pile'; *sandăk* (Gerov II 118) ≠ *sandık* 'chest, coffer, box'; *sarăk* (Gerov V 120) ≠ *sarık* 'turban'; *takăm* (Gerov V 321) ≠ *takım* 'a set, lot, or number of things'.

Les exemples serbo-croates dépourvus d'harmonisation vocalique et pouvant servir à illustrer la position de *ï, u, ü* dans les suffixes ou en fin de mot n'ont dans le bulgare qu'une contrepartie fort faible. Nous disposons cependant de quelques exemples qui permettent d'avoir une vue claire de la situation: *bizum* ~ *bizim* (Gerov VI 23) ≠ *bizim* 'our'; *džanăm* (Gerov I 287) ≠ *canım* 'my dear fellow'. D'autres cas semblables: *hoš-geldin* (Gerov V 507) ≠ *hoş geldin* 'you are welcome'; *komšu* ~ *komšija* (Gerov II 393) ≠ *komşu* 'neighbour'; *kuzu-gjobe* (Gerov II 428) ≠ *kuzu göbeği* 'agaricus campestris'. A la suite de la tendance à unifier les suffixes qui se manifeste dans le bulgare également, la variante suffixale récente *-sïz* (> *-săz*), *-siz* est devenue prépondérante: *arsăzın* ~ *arsăz* (Gerov I 13) ≠ *arsız* 'shameless, impudent'; *hairsăz* (Gerov V 482) ≠ *hayırsız* 'useless, good-for-nothing'; *imansăz* (Gerov VI 150) ≠ *imansız* 'unbelieving, atheist'; *kăsmetsăz* (Gerov VI 187) ≠ *kısmetsiz* 'unfortunate'; *kefsiz* (Gerov II 363) ≠ *keyifsiz* 'indisposed'; *teklifsiz* (Gerov V 328) ≠ *teklifsiz* 'without ceremony, free-and-easy'.

Examinons enfin la manière dont est représentée la voyelle *ö* de la première syllabe dans les éléments turcs du serbo-croate et dans ceux du bulgare. Les exemples serbo-croates prouvent que — conformément aux dialectes de la Roumélie occidentale — *ö* y a été repris sous la forme *ü* : *buljuk* (Škaljić

[58] Le phénomène en question peut être observé également dans les mots d'emprunt turcs de l'albanais: *bukagî* (Meyer 51) ≠ *bukağı* 'fetter, hobble'; *dorɛ* (Meyer 72) ≠ *doru* 'bay'; *japî* (Meyer 161) ≠ *yapı* 'building'; *kompšî* (Meyer 196) ≠ *komşu* 'neighbour'; *türli* (Meyer 454) ≠ *türlü* 'sort, kind'; *kut* (Meyer 218 ≠ *kutu* 'box'.

I 120) ≠ *bölük* 'part, subdivision'; *burek* (Škaljić I 121) ≠ *börek* 'name given to various kinds of pastry or pie'; *ćurek* (Škaljić I 154) ≠ *çörek* 'a kind of shortbread in the shape of a ring'; *ćufte* (Škaljić I 173) ≠ *köfte* 'meat rissole'; *čugen* ~ *čugenj* ~ *čugan* ~ *čuganj* (Škaljić I 152) ≠ *çöven* 'soapwort'; *čumur* (Škaljić I 174) ≠ *kömür* 'charcoal'; *ćuprija* (Škaljić I 175) ≠ *köprü* 'bridge'; *ćusele* (Škaljić I 177) ≠ *kösele* 'stout leather used for soles'; *ćustek* (Škaljić I 177) ≠ *köstek* 'watch-chain, fetter, hobble'; *dulek* ~ *tulek* (Škaljić I 211) ≠ *dölek* ~ *dövlek* 'kavun' (SDD I 464, 470); *dunum* ~ *dulum* (Škaljić I 213) ≠ *dönüm* 'superficial mesure'; *dušek* (Škaljić I 215) ≠ *döşek* 'mattress, bed'; *dušema* (Škaljić I 215) ≠ *döşeme* 'floor covering, pavement'; *đuzlema*, ~ *đuzlema* (Škaljić I 252) ≠ *gözleme* 'kind of pie'; *lućum* (Škaljić II 490) ≠ *lökün* 'putty'; *tumbećija* ~ *tunbećija* (Škaljić II 761) ≠ *tömbeki* 'the Persian tobacco smoked in hookahs'; *uksuz* ~ *oksuz* (Škaljić II 772) ≠ *öksüz* 'orphan, without relations or friends'; *ulček* (Škaljić II 773) ≠ *ölçek* 'measure for capacity for grain'; *ulčija* (Škaljić II 773) ≠ *ölçü* 'a measure, dimensions'; *uljum* (Škaljić II 774) ≠ *ölüm* 'death'; *urija* (Škaljić II 775) ≠ *örü* 'texture, web, wall'; *urnek* (Škaljić II 776) ≠ *örnek* 'specimen, sample, model'; *urtija* (Škaljić II 776) ≠ *örtü* 'cover, wrap'; *uzur* (Škaljić II 779) ≠ *özür* 'defect, impediment'.[59]

Parmi les éléments turcs du bulgare, les formes représentant *ö* et les formes représentant *ü* alternent: *buluk* ~ *bjuluk* ~ *biluk* (Gerov VI 38) ≠ *bölük* 'part, subdivision'; *bjurek* (Gerov I 101) ≠ *börek* 'name given to various kinds of pastry or pie'; *čurek* (Gerov V 562) ≠ *çörek* 'a kind of shortbread'; *djonme* (Gerov I 294) ≠ *dönme* 'convert, renegade'; *djunjum* ~ *djonum* ~ *djonjum* (Gerov II 394; VI 99) ≠ *dönüm* 'superficial measure'; *djušek* (Gerov I 395) ≠ *döšek* 'mattress, bed'; *gjovde* (Gerov I 213) ≠ *gövde* 'body, trunk'; *gjoz* (Gerov I 213) ≠ *göz* 'eye'; *gjozum* (Gerov I 213) ≠ *gözüm* 'my dear'; *gjoz-gjore* (Gerov VI 72) ≠ *göz göre* 'what is obvious to all'; *gjubek* (Gerov VI 85) ≠ *göbek* 'navel, centre'; *jornek* ~ *jurnek* (Gerov VI 328; V 604) ≠ *örnek* 'specimen, sample, model'; *jurdečka* (Gerov V 604) ≠ *ördek* 'duck'; *kjole* (Gerov VI 163) ≠ *köle* 'slave'; *kjopoolu* (Gerov II 364) ≠ *köpoğlu* 'scoundrel'; *kjose* (Gerov II 365) ≠ *köse* 'with little or no beard'; *kjosem* (Gerov II 364) ≠ *kösem* 'ram or goat that leads the flock'; *kjostek* ~ *kjustek* (Gerov II 365; II 443) ≠ *köstek* 'watch-chain, fetter, hobble'; *kjoše* (Gerov II 365) ≠ *köşe* 'corner'; *kjošk* (Gerov II 365) ≠ *köşk* 'pavilion'; *kjufte* (Gerov II 443) ≠ *köfte* 'meat rissole'; *kjumjur* ~ *kimjur* (Gerov II 443) ≠ *kömür* 'charcoal'; *kjuprija* (Gerov II 443) ≠ *köprü* 'bridge'; *kjurpe* (Gerov VI 188) ≠ *körpe* 'fresh, tender'; *kjutek* (Gerov VI 189) ≠ *kötek* 'a beating'; *sjoz* (Gerov V 166) ≠ *söz* 'word'; *tëjbe* ~ *tebe* ~ *tjujbe* (Gerov V 328) ≠ *tövbe* 'repentance' (parmi les exemples

[59] Le changement *ö* > *ü* se reflète également dans les éléments turcs de la langue albanaise: *dyshek (dušek)* ≠ *döşek* 'mattress, bed'; *gjyzlyke (đüzlüke)* ≠ *gözlük* 'spectacles'; *xhymert (džumert)* ≠ *cömert* 'generous'; *yrnek (ürnek)* ≠ *örnek* 'speciman, sample, model'.

énumérés, il y en a à l'intérieur desquels il faut tenir compte de l'assimilation également). Comme le montrent nos données, il faut compter dans une grande mesure avec le rôle, au moment de l'emprunt, des variantes en *ü*. Il semble que ces formes aient eu une extension géographique plus large dans les éléments turcs, et cela indépendamment des limites dialectales (bien que nous connaissions certaines différences dans leur répartition parmi les dialectes).[60] Comme nous l'avons vu, les mots d'emprunts turcs entrés dans les langues balkaniques reflètent sur plus d'un point très clairement la division dialectale turque de la Roumélie occidentale. Il faut remarquer cependant que le matériel lexical conservé dans ces langues présente certaines correspondances avec la langue commune, ce qui prouve sans équivoque qu'il y a eu une influence de ce côté-là également. En comparant entre eux, selon les critères observés plus haut, les mots d'emprunt turcs du bulgare, ceux du serbo-croate et ceux de l'albanais, on arrive à la conclusion certaine que la limite dialectale qui sépare les dialectes turcs de la Roumélie orientale de ceux de la Roumélie occidentale est à considérer comme une limite valable du point de vue des mots d'emprunt turcs des langues balkaniques également. Dans les territoires occidentaux de la péninsule balkanique, l'emprunt au turc se fonde sur des rapports avec les dialectes occidentaux présentant des traits archaïques, tandis que dans l'Est de la péninsule les emprunts sont dus à des rapports avec des dialectes turcs apparentés au turc commun.[61] Les différences phonétiques entre les mots turcs du bulgare et ceux du serbo-croate, la parenté étroite entre les éléments turcs du bulgare et l'état actuel du turc-osmanli commun s'expliquent donc grâce à la répartition dialectale du turc et grâce aux rapports particuliers entre les langues mentionnées et tels ou tels de ces dialectes.[62]

[60] Il est possible qu'à la suite d'une étude de la langue populaire, ce phénomène se présentera sous un autre jour. Pour éclaircir définitivement la question, nous ne devons pas oublier non plus que dans ces données il faut éventuellement tenir compte aussi d'un changement *o* > *u* qui se produit en bulgare (cf. ST. MEADENOV, Geschichte der bulgarischen Sprache. Berlin—Leipzig 1929, p. 78; ST. STOIKOV, Uvod v bălgarskata fonetika. Sofja 1955, p. 115 et 133). Il est, bien entendu, possible que les recherches ultérieures viennent apporter des modifications au problème de l'histoire de la limite de ce phénomene. Au cours de cet examen, il faut accorder une attention particulière au problème de savoir s'il ne faut pas supposer ici un déplacement de la prononciation de la langue commune sous l'influence de l'orthographe traditionnelle (qui comme on sait note par *o* le son *ö* du turc). Lors donc de l'examen de la question, les facteurs tant phonétiques qu'orthographiques méritent de retenir l'attention.

[61] Les contacts linguistiques entre les Bulgares et les Turcs-Osmanlis, l'entrée massive des mots d'emprunt dans le lexique des dialectes bulgares eurent lieu sur le territoire des dialectes bulgares de l'Est, cf. MIRČEV: IzvIBE 2 (1952) 119. La présence, dans cette région, d'une nombreuse population turque y donna à l'influence turque un poids particulier. Il est connu qu'à la suite de certains facteurs objectifs d'ordre économique et social, cf. ANDREJČIN: BE 5 (1955) 313, ce furent justement les dialectes bulgares de l'Est qui jouèrent un rôle prépondérant dans la formation du bulgare littéraire actuel. Cela permet naturellement de comprendre l'importance que les éléments turcs avaient, au début, dans la langue littéraire en cours de formation; seuls les énergiques courants de purisme arrivèrent à diminuer l'importance de ces éléments.

[62] Il ne faut naturellement pas interpréter d'une manière mécanique les rapports entre les éléments turcs des langues balkaniques et les parlers turcs régionaux de la

Ces rapports doivent cependant être examinés d'un autre côté également, notamment du point de vue de l'histoire de l'emprunt, en tenant compte au cours de cet examen de ce que nous avons dit à propos de l'arrière-plan social du processus de l'emprunt. En effet, la question pourrait être posée à bon droit de savoir pourquoi le lexique du bulgare actuel comporte si peu de traits archaïques turcs alors que l'influence linguistique turque a commencé à se manifester à une date très précoce (XV$^{e}$ siècle). En négligeant de tenir compte des facteurs historiques en même temps que des facteurs linguistiques on pourrait arriver à la conclusion erronée d'après laquelle la couche des mots d'emprunt présentant des caractéristiques linguistiques récentes serait entrée dans la langue à la suite de contacts linguistiques de date récente.

C'est ici que nous devons faire état du fait que les emprunts se sont effectués dans les conditions particulières de la symbiose linguistique. Les mots turcs entrés dans le bulgare se sont constamment adaptés, grâce à des contacts quotidiens et continus, à des formes turques récemment entendues et parvenues à des stades de développement nouveaux. A la suite des contacts linguistiques étroites, les mots turcs entrés dans le bulgare n'ont pas cessé de subir, de la part du turc lui-même, des influences qui les obligeaient à se modifier conformément aux changements phonétiques turcs, ou même à suivre purement et simplement ces changements. Après le passage et l'implantation dans le bulgare des éléments turcs, des contacts linguistiques qui subsistèrent eurent une influence normalisatrice qui maintint les éléments turcs passés dans le bulgare, dans le cadre de l'état phonétique turc actuel, ne leur laissa que peu de possibilités pour être en retard sur l'évolution, voire pour devenir „indépendants".[63] Les mots turcs donc, qui s'étaient implantés dans la langue,

Roumélie Orientale et de la Roumélie Occidentale. Dans cet ordre d'idées, il faut souligner le fait que les langues balkaniques en contact avec le groupe de dialectes turcs de la Roumélie Occidentale ne purent elles-mêmes pas se soustraire à l'influence du turc-osmanli commun en voie de formation et à celle des dialectes en train d'évoluer dans le sens du turc commun.

[63] Tout cela se rapporte naturellement au bulgare commun lequel — à la suite des circonstances — subit une influence normalisatrice beaucoup plus forte de la part du turc que les dialectes; ces derniers en effet, conformément à leur position, se ressentirent moins de cette influence dans l'évolution des éléments lexicaux empruntés. Les mots d'emprunt turcs des dialectes bulgares montrent clairement que les changements phonétiques en cours dans ces dialectes ne manquèrent pas de modifier les mots d'emprunt turcs eux-mêmes. Nous citons, parmi les nombreux exemples, un fait qu'on relève dans les dialectes pomak du Rhodope. L'évolution vers la voyelle *a* (akane) qui se présente dans ces dialectes peut être constatée dans les mots d'emprunt turcs également: *kamšular* ≠ *komşular* 'voisins'; *zarape* ≠ *çorap* 'bas'; *kanaštisvalisa* ≠ *konuşmak* 'converser', cf. A. S. Stoilov: SpBAN 21 (1930) 137. Pour ce qui est de la langue du peuple, il faut souligner, malgré des phénomènes de ce genre, que les dialectes, surtout dans les régions habitées par des Turcs, subissirent une influence normalisatrice venant également du côté turc, et que, dans l'évolution des éléments empruntés, ce fut sans doute là le facteur primordial. Cela ressort par exemple très clairement des éléments turcs du dialecte de Kolarovgrad; ces éléments turcs reflètent en effet — si on fait abstraction des substitutions phonétiques habituelles — la prononciation du turc-osmanli commun, cf. G. Popivanov: SpBAN 34 (1940) 373 sqq. L'évolution fut naturellement différente dans la Roumélie Occidentale. Là, les emprunts furent faits à partir de dialectes présentant

ne cessaient de se renouveler tout en étant exposés, du côté turc, aux changements du moment, se transmettaient de générations en générations, devenaient partie intégrante de la langue[64] Ainsi on comprend que le vocabulaire bulgare actuel — nous envisageons ici la matière relative à la période de la littérature lexicologique du bulgare moderne qui commence à Gerov et à Duvernois — témoigne de traits turcs archaïques d'une façon plus sporadique.[65]

L'évolution se présente évidemment d'une façon différente sur le territoire de la Roumélie occidentale. Ici les dialectes présentant un état phonétique archaïque ont donné lieu à un processus d'emprunt lexicologique. Ainsi à la différence de ce qui se passait précédemment, il est parfaitement compréhensible que plus d'un trait des éléments turcs relevés dans le serbo-croate, est, du point de vue du turc caractérisé par son archaïsme. Nous avons donc affaire ici non pas à des particularités archaïques relevant d'une étape linguistique antérieure, mais bien à des particularités archaïques toujours vivantes et susceptibles de se renouveler, résultats d'une évolution dialectale et historique propre.

La symbiose ethnique particulière qui se constitua dans la péninsule des Balkans eut évidemment pour résultat l'apparition, tant du côté slave que du côté turc d'un bilinguisme qui favorisa fortement le processus d'emprunt linguistique, lexicologique.[66] Si on examine les conditions qui président à l'apparition de ce processus d'emprunt lexicologique, et plus particulièrement les circonstances de la symbiose linguistique constante, il faut également prendre en considération d'autres facteurs. Ainsi quand on examine les mots d'emprunt turcs dans les langues slaves des Balkans, il ne faut pas oublier que le turc a eu une évolution spécifique dans la bouche des éléments bilingues

---

un phonétisme archaïque. On comprend ainsi pourquoi dans les éléments turcs du serbo-croate — contrairement au processus que nous venons de signaler — on relève plus d'une caractéristique turque archaïque. Nous sommes donc ici en face non pas d'archaïsmes conservés depuis des temps anciens, mais de particularités archaïques qui se reproduisent de nos jours encore, grâce à une évolution dialectale et historique particulière.

[64] Si nous voulions mettre en lumière dans toute leur netteté les données élémentaires de ce problème, nous pourrions dire que ces éléments, même après être entrés dans le bulgare, continuèrent en partie à suivre les changements en cours dans le turc, qu'ils continuèrent à évoluer, d'une part, conformément aux lois phonétiques turcs et que, d'autre part, en restant continuellement sous l'influence normalisatrice du turc, ils ne purent s'engager que très rarement dans la voie de changements indépendants. Un examen détaillé des mots d'emprunt turcs des „damaskins" permettra sans doute de dégager des données précieuses concernant l'arrière-plan historique de ce processus.

[65] Nous devons malheureusement renoncer, pour le moment, à une analyse critique détaillée des ouvrages lexicographiques bulgares du point de vue des recherches concernant les mots d'emprunt turcs. Pour une revue des données et des problèmes, v. Al. Pironkov, Bălgarski rečnik (Beležki vărhu istorijata i segašnoto mu săstojanie): BE 6 (1956) 267—279.

[66] Concernant la littérature du bilinguisme, v. les ouvrages suivants qui, tout en traitant des problèmes concrets sans rapports directs avec les faits examinés par nous, n'en renferment pas moins des conclusions de principe fort utiles de notre point de vue: Meillet, Sur le bilinguisme. In: Linguistique historique et linguistique générale, II, Paris 1936, 99—103; B. Recetas, L'état actuel du bilinguisme chez les Macédo-

des Balkans. Ainsi il faut tenir compte du rôle des facteurs historiques et linguistiques dans l'apparition du bilinguisme, des changements qu'a connus le turc lorsqu'il était parlé par la population locale des Balkans, et de l'influence qu'il exerça sur le développement de ce processus d'emprunt lexicologique.

La langue commune turque-osmanlie en formation, dans l'évolution de laquelle le dialecte d'Istanbul joua un rôle particulièrement important, devint la langue des villes balkaniques par l'intermédiaire des représentants de l'administration turque, des soldats, de tous ceux qui avaient grandi à Istanbul, la langue de l'administration, des centres économiques et militaires. Le turc n'était pas parlé que par les fonctionaires et les soldats étrangers que le hasard avait conduits là et par la population turque qui s'y était installée, mais par tous les autochtones que la vie de tous les jours avaient contraints à apprendre le turc. Cependant en s'implantant par cette voie, le turc subit certains changements en passant par la bouche de la population locale des Balkans. La population des Balkans garda dans sa langue des traces de l'accent, de la prononciation, du rytme propres à sa langue maternelle originelle, fait caractéristique d'un certain stade du bilinguisme. Seuls acquirent une connaissance parfaite de la langue, ceux qui l'avaient apprise à Istanbul, qui avaient grandi en milieu turc. La langue de la majorité dut être une variante linguistique vulgaire fondée sur la base articulatoire de la langue maternelle donnée, s'éloignant du modèle que constituait la langue commune turque et se rapprochant de plus en plus de la langue populaire.[67]

Cependant ce n'est pas la seule population d'un territoire donné qui eut sa part dans la constitution de cette langue turque vulgaire parlée dans la péninsule des Balkans, les éléments grecs, roumains qui ou bien s'installèrent définitivement dans les villes, ou bien allaient de ville en ville, de pays en pays en tant qu'agents par excellence de l'activité commerciale dans les Balkans, jouèrent également un rôle important dans ce processus [Skok, RIEB 1 (1934) 13]. Ces éléments-là aussi parlant turc, répandaient cette langue

Roumains du Pinde et le rôle de la femme dans le langage. Paris 1934.; A. M. Seliščev, Russkij jazïk u inorodcev Povolžja. I. Čuvaši: Slavia 4: 1–2 (1925) 26–43; A. M. Seliščev, Russkie govorï Kazanskogo kraja i russkij jazïk u čuvaš i čeremis: UčZapRANIION Lingvističeskaja Sekcija I (1927) 36–72; A. M. Seliščev, Kul'turno-obščestvennyje vzaimootnošenija čuvaš s sosednimi narodami: Suntal 1927: 6 (36) 23–24; M. Stavrulli, K voprosu o dvujazičii: Prosveščenie nacional'nostej 1935: 4; A. K. Borokov, Tadžiksko-uzbekskoje dvujazičie i vopros s vzaimovlijanii tadžikskogo i uzbekskogo jazïkov: UčZapInstVost. 4 (1952) 165–200; Uriel Weinreich, Languages in Contact, Findings and Problems. New York 1953. (Publications of the Linguistic Circle of New York. No 1.) XII+148 p. Du point de vue du problème du bilinguisme et des contacts linguistiques, la nouvelle monographie de U. Weinreich qui fournit également une riche bibliographie à ceux qui effectuent des recherches dans ce domaine, est d'une importance toute particulière.

[67] En examinant l'aspect turc de la question il est à remarquer qu'il faut en fait tenir compte de plusieurs variantes du turc. Le fait que par endroits nous sommes obligés de généraliser ne signifie naturellement pas que nous renoncions à cette exigence par la suite, dans la mesure où les données dont nous disposons nous le permettent.

autour d'eux, et prirent part ainsi à la constitution et à la formation du parler turc vulgaire employé par les populations des Balkans.[68] Nous assistons donc, sous la domination turque à l'apparition d'une «koïné» turque balkanique particulière, dans la constitution de laquelle la population balkanique tout entière a eu sa part et dont de nos jours encore la vieille génération est porteuse dans les Balkans.[69]

La vie et l'évolution de cette «koïné» turque qui a été constituée par les peuples balkaniques était en relation avec la langue commune turque-osmanlie et avec les dialectes turcs des Balkans. La «koïné» turque parlée par les peuples des Balkans était ainsi, dans les régions situées à l'est, une langue populaire turque proche de celle qui était parlée à Istanbul, tandis que dans les régions occidentales les éléments à partir desquels elle se constitua étaient empruntés à des dialectes archaïques relativement peu influencés par la langue commune turque. Le turc parlé par les peuples balkaniques suivit en même temps fidèlement, de génération en génération, l'évolution des changements linguistiques régionaux. Telle ou telle génération nouvelle — dont la vie était déterminée par les mêmes conditions sociales que celle de la précédente — se familiarisa avec les variantes du turc conformes à l'état linguistique de son époque et différentes — bien que cette différence n'ait souvent été que minime — de celles conformes à l'état linguistique de l'époque précédente: et ce fut là la base objective, pour la génération en question, de l'innovation linguistique.

Toutefois, la «koïné» turque que parlaient les peuples balkaniques subissait une influence modificatrice non seulement de la part du turc mais aussi du côté des langues balkaniques elles-mêmes. Les modifications dues à l'influence des langues balkaniques étaient vraisemblablement en proportion inverse avec la force de l'influence turque locale. Il ne fait cependant aucun doute que dans l'évolution de la koïné turque des Balkans l'action de certains facteurs d'unification se fit également sentir, et cela malgré les modifications dues à la base linguistique donnée, à la base articulatoire de la langue qui subissait l'influence turque. Les migrations dont les Balkans ont été le théâtre, les contacts constants créés et entretenus par la vie commerciale et par la vie militaire occasionnaient le déplacement continu de couches plus ou moins importantes de la population, ce qui contribua à une certaine normalisation de la «koïné». Tous ces facteurs ont fait sentir leur influence dans le processus de l'emprunt lexical également.

[68] Les études de N. K. Dmitrijev sont fort instructives à ce sujet; dans ces études, qu'il s'agisse de monuments linguistiques transcrits ou de mots d'emprunt, nous pouvons toujours observer l'utilisation d'une méthode complexe, tenant compte à la fois de tous les facteurs linguistiques pouvant entrer en jeu.

[69] Le bilinguisme balkanique du XIX[e] siècle est illustré par toute une série d'ouvrages littéraires de l'époque: plus d'une fois, les personnages passent au turc au cours de la conversation, ce qui montrent que le bilinguisme était quelque chose qui était considéré comme naturel et comme allant de soi. Les ouvrages cités de K. Mirčev et de L. Stojanov (v. note 33 et 34) contiennent à ce sujet des précisions utiles.

Il est hors de doute que le parler turc constitué par les éléments bilingues des Balkans joua un rôle de toute première importance dans la réception, la transmission et l'évolution des mots d'emprunt turcs des langues balkaniques. Les mots d'emprunt turcs sont entrés dans les langues balkaniques par l'intermédiaire d'éléments balkaniques parlant relativement bien le turc. L'entrée de formes lexicales identiques dans les différentes langues de même que le fait que des suffixes identiques y sont devenus productifs ne s'explique que grâce au rôle de transmission des éléments bilingues [Selišče v, RÉtSl 5 (1925) 41]. Plus d'un phénomène — comme par exemple les identités et les divergences que l'on constate entre les éléments turcs des langues balkaniques, comme les tendances particulières de transmission et d'unification sur lesquelles ces identités et ces divergences reposent — s'expliquera à la suite d'un examen plus approfondi de ces facteurs.[70]

Nous serons obligé d'attribuer une importance toute particulière, lors de l'examen des problèmes phonétiques que soulèvent les mots d'emprunt, à la question des rapports entre le turc parlé par les éléments bilingues et les mots turcs entrés dans la langue balkanique donnée.[71]

[70] Les rapports étroits entre les problèmes de la langue parlée par ceux qui empruntent et les problèmes inhérents aux mots d'emprunt turcs eux-mêmes sont mis en lumière par E. Słuszkiewicz, dans son étude sur les rapports linguistiques entre les Turcs et les Arméniens: Remarque sur la langue turque des Arméniens et sur les emprunts turcs de l'arménien: RO 14 (1939) 136—153; 15 (1939—1949) 268—320.

[71] Un examen de cette question se heurte naturellement à de nombreuses difficultés, du fait surtout de l'abscence des sources et des monuments écrits. Il serait par exemple désirable que soient décrites d'une manière précise les particularités phonétiques du turc parlé par les populations balkaniques. Ce travail synchronique serait relativement facile à faire; il serait par contre plus difficile d'examiner ce problème d'un point de vue historique. Il faut surtout souligner à ce propos l'importance qu'il y a à rechercher et à analyser les textes turcs transcrits conservés dans les sources balkaniques. Ces textes, transcrits en général par des personnes sachant le turc sont susceptibles d'éclairer, dans une certaine mesure, les changements subis par le turc lorsqu'il était parlé par les populations balkaniques. Les ouvrages dont nous disposons à ce sujet sont les suivants: O. Blau, Bosnisch-türkische Sprachdenkmäler. Leipzig 1868; Ć. Truhelka, Bosanicom pisani turski tekstovi: Glasnik Zemaljskog Muzeja u Bosni i Hercegovini 26 (1914) 551—553; N. K. Dmitrijev, Materialï po osmanskoj dialektologii. Fonetika „Karamalickogo" jazïka: ZKV 3 (1928) 417—458; 4 (1929) 107—158; G. Hazai, Kiril harfleriyle yazılan Türk metinleri: VIII. Türk Dil Kurultayında okunan Bilimsel Bildiriler 1957, Ankara 1960, 83—86; G. Hazai, Monuments linguistiques osmanlis-turcs en caractères cyrilliques dans les recueils de Bulgarie: AOH 11 (1961) 221—233; G. Hazai, A bulgáriai cirillbetűs török szövegek problémái [= Problèmes des textes turcs de Bulgarie en écriture cyrillique]. Budapest 1958. [= Dissertation présentée en vue de l'obtention du grade de „candidat ès sciences philologiques" — Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie — Archive des Manuscrits 869/v]; G. Hazai, Über den osmanisch-türkischen Abschnitt des dreisprachigen Sprachführers von Saloniki: UAJb 32 : 1—2 (1961) 66—22.

Abréviations

| | |
|---|---|
| AOH | Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae; |
| ASIPh | Archiv für slavische Philologie; |
| BE | Bălgarski ezik; |
| Beaulieux | L. Beaulieux, Grammaire de la langue bulgare. Paris 1933; |
| Blau | O. Blau, Bosnisch-türkische Sprachdenkmäler. Leipzig 1868; |
| Conev, IBE | B. Conev, Istorija na bălgarskij ezik. I—III. Sofia 1919—1937; |
| DAN SSSR—B | Dokladï Akademii Nauk SSSR — Serija B; |
| DWAW | Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Klasse (Wien); |
| EL | Ezik i literatura; |
| Ètjudï | N. K. Dmitrijev, Ètjudï po serbsko-tureckomu jazïkovomu vzaimodeistviju. I—IV: DAN SSSR—B 1928 17—22, 268—75; 1929 89—95, 103—108. |
| FilologFakMGU | Filologičeskij Fakultet Moskovskogo Gosudarstvennogo Universiteta |
| Gerov | N. Gerov—T. Pančev, Rečnik na bălgarskij ezik s tlăkuvanie rečite na bălgarski i na ruski. Plovdiv 1895—1908; |
| GSU | Godišnik na Sofijski Universitet—Istoriko-Filologičeski Fakultet; |
| IzvAN SSSR—OLJa | Izvestija Akademii Nauk SSSR — Otdelenie Literaturï i Jazïka; |
| IzvIBE | Izvestija na Institut za Bălgarski Ezik; |
| IzvNEM | Izvestija na Narodnija Etnografičeski Muzej; |
| JournAs | Journal Asiatique; |
| KSz | Keleti Szemle (= Revue orientale); |
| Meyer | G. Meyer, Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache. Strasbourg 1891; |
| Miklosich, Einwirkung | Fr. Miklosich, Über die Einwirkung des Türkischen auf die Grammatik der südosteuropäischen Sprachen: SWAW 120 (1890); |
| Mirčev, IGr | K. Mirčev, Istoričeska grammatika na bălgarskija ezik. Sofia 1955; |
| Mladenov | St. Mladenov, Etimologičen i pravopisen rečnik na bălgarskija knižoven ezik. Sofia 1941; |
| NyK | Nyelvtudományi Közlemények (= Bulletin linguistique); |
| Popović | Đ. Popović, Turske i druge istočanske reči u našem jeziku: Glasnik Srpskog Učenog Društva 59 (1884) 3—275; |
| Prilozi | P. Skok, Prilozi proučavaniju turcizma u srp.hrv. jeziku: Slavia 15 (1937—38) 166—190; 336—366; 481—505; |
| Prince | J. D. Prince, Surviving Turkish Elements in Serbo-Croatian: Journal of the American Oriental Society: 51 (1931) 241—261; |
| REtSl | Revue des Etudes Slaves; |
| RIEB | Revue Internationale des Etudes Balkaniques; |
| RO | Rocznik Orientalistyczny; |
| RR | Rodna reč; |
| RSO | Rivista degli Studi Orientali; |
| Sandfeld | Kr. Sandfeld, Linguistique balkanique. Problèmes et résultats. Paris 1930; |
| SbNU | Sbornik za Narodno Umotvorenie i Slovesnost; |
| SDD | Türkiyede Halk Agızlarından Söz Derleme Dergisi. I—VI. Istanbul 1939—1957; |
| Škaljić | A. Škaljić, Turcizmi u narodnom govoru i narodnoj književnosti Bosne i Hercegovine. Sarajevo 1957; |

| | |
|---|---|
| SpBAN | Spisanie na Bălgarska Akademija na Naukite; |
| ŠV | Šumenski vesti; |
| SWAW | Sitzungsberichte der phil-hist. Klasse der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften (Wien); |
| Tamás | Tamás L., Albán—magyar szótár (= Dictionnaire albanais—hongrois). Budapest 1953; |
| UAJb | Ural-altaische Jahrbücher; |
| UčZapRANIION | Učenïje Zapiski Russkoj Associacii Naučno-issledovateľskih Obščestv Obščestvennïch Nauk; |
| Vap | Vïpusk; |
| VopJaz | Voprosï Jazïkoznanija; |
| ZDMG NF | Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Neue Folge; |
| ZKV | Zapiski Kollegii Vostokovedov pri Aziatskom Muzeje; |
| ZRPh | Zeitschrift für romanische Philologie; |
| ZSIPh | Zeitschrift für slavische Philologie. |